

COLLECTION DE LA LIBRE PENSÉE:
UN SPIRITISME POUR LE XXI^E SIÈCLE

Série 2

Regard Spirite sur les Fondamentalismes

Jacques Peccatte

Livre 9

COLLECTION DE LA LIBRE PENSÉE:
UN SPIRITISME POUR LE XXI^E SIÈCLE

Série 2

Regard Spirite sur les Fondamentalismes

Jacques Peccatte

Série 2 - Livre 9

2026



Peccatte, Jacques

Regard spirite sur les fondamentalismes [livre électronique] /
Jacques Peccatte. -- [S.l.] : CPDoc ; CEPA, 2026.

3500 Kb ; PDF (Collection libre pensée: le spiritisme pour le
XXI^e siècle ; Série 2 ; Livre 9 / organized by Ademar Arthur Chioro
dos Reis, Mauro de Mesquita Spínola, Ricardo de Morais Nunes)

ISBN (e-book) 978-65-89240-40-2

1. Spiritism I. Titre II. Garcia, Wilson III. Reis, Ademar Arthur Chioro
dos IV. Spínola, Mauro de Mesquita V. Nunes, Ricardo de Morais
VI. Série

25-5272

CDU 133.7

CDD 133.9

Organisateurs de la Collection

Ademar Arthur Chioro dos Reis, Mauro de Mesquita Spínola
et Ricardo de Morais Nunes

Révision Final

Ademar Arthur Chioro dos Reis

Design Graphique, Couverture et Mise en Page

Magda Zago

Les idées et thèses présentées dans ce livre sont de la responsabilité de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement la position institutionnelle de la CEPA ou du CPDoc.

PRÉSENTATION

«(...) la libre pensée élève la dignité de l'homme; elle fait de lui un être actif, intelligent, au lieu d'une machine à croire».

Allan Kardec (La Revue Spirite, février 1867)

L'Association Spirite Internationale (CEPA) et le Centre de Recherche et de Documentation Spirite (CPDoc) ont lancé en avril 2021 la **Collection Libre-Pensée: le spiritisme pour le XXI^e siècle**.

La première série de la collection avait pour objectif de présenter, de manière synthétique mais conceptuellement précise, les fondements théoriques du spiritisme dit laïc et libre-penseur, qui s'est développé dans plusieurs pays d'Amérique et d'Europe ces dernières années.

Publiée en quatre langues (portugais, espagnol, anglais et français), cette série vise à diffuser le spiritisme laïc et libre-penseur de manière large et accessible.

Cette approche représente un nouveau regard sur le spiritisme fondé par Allan Kardec en 1857 avec la publication de son ouvrage inaugural, *Le Livre des Esprits*, et son institutionnalisation et sa popularisation ultérieures dans différentes régions du monde. Au fur et à mesure de sa diffusion, le spiritisme a été influencé par les contextes historiques, culturels et religieux de chaque pays et de chaque époque.

Au Brésil, par exemple, le spiritisme a trouvé un environnement façonné par la tradition catholique, ce qui a conduit à son assimilation comme une religion chrétienne supplémentaire. Cela a compromis les principes de rationalité et de libre pensée initialement proposés par Kardec.

Ce processus syncrétique, également observé dans d'autres pays, a réduit le spiritisme à une «religion mineure», l'éloignant de sa vocation épistémologique et vidant son potentiel de contribution concernant la connaissance, en particulier dans les domaines de la science et de la philosophie.

Face à cela, les spirites réunis autour de la CEPA et du CPDoc ont proposé une relecture de la pensée spirite, dans le but de rétablir la proposition généreuse d'Allan Kardec: une philosophie spiritualiste, laïque, de libre-pensée, humaniste et progressiste, en phase avec les avancées de la connaissance, de l'éthique et de la spiritualité dans le monde contemporain.

La **Série 1** de la **Collection Libre-Pensée** a présenté au public quelques thèmes fondamentaux du spiritisme sous cette nouvelle perspective, dans le but d'éclairer tant le public spirite que les personnes intéressées par le sujet. Les huit volumes qui la composent ont été élaborés par des intellectuels issus des mouvements spirites d'Argentine, du Brésil, d'Espagne et du Venezuela, et sont disponibles gratuitement sur les sites web de la CEPA et du CPDoc. Les ouvrages suivent des critères de clarté, de concision et de précision, et traitent des thèmes suivants:

- Le spiritisme dans une perspective laïque de libre-pensée

Milton Rubens Medran Moreira (Brésil) et Salomão Jacob Benchaya (Brésil)

- L'immortalité de l'âme

David Santamaria (Espagne)

- **La médiumnité: échange entre deux mondes**
Yolanda Clavijo (Venezuela) et Ademar Arthur Chioro dos Reis (Brésil)
- **Réflexions sur l'idée de Dieu**
Ricardo de Moraes Nunes (Brésil) et Dante Lopez (Argentine)
- **Réincarnation: un paradigme existentiel révolutionnaire**
Mauro de Mesquita Spínola (Brésil)
- **L'évolution des esprits, de la matière et des mondes**
Gustavo Molfino (Argentine) et Reinaldo Di Lucia (Brésil)
- **Spiritisme, éthique et morale**
Jacira Jacinto da Silva (Brésil) et Milton Rubens Medran Moreira (Brésil)
- **Allan Kardec: le fondateur du spiritisme**
Wilson Garcia (Brésil) et Matheus Laureano (Brésil)

Selon José Herculano Pires, éminent philosophe spirite brésilien, le spiritisme reste encore «le grand inconnu». Des zones d'ombre persistent, occultant son éclat originel en tant que proposition philosophique novatrice, axée sur la raison et les faits à la lumière de la pensée moderne.

La **Série 1** contribue à une vision globale et non-hégémonique du spiritisme, en recherchant le dialogue et l'altérité face aux courants prédominants dans le mouvement spirite.

Aujourd'hui, la CEPA et le CPDoc présentent au public la **Série 2** de la collection, dont le thème central est «**Spiritisme et Société**». Cette nouvelle étape vise à poursuivre le projet éditorial couronné de succès, en abordant des questions contemporaines essentielles pour l'humanité.

Les livres de la **série 2** traitent des relations entre le spiritisme et des thèmes sensibles et actuels tels que la politique, l'humanisme, le travail, le racisme, la crise climatique, le développement durable, le fondamentalisme religieux, le genre, les sexualités, le rôle des femmes dans la société, l'idéologie et la communication de masse.

Les auteurs ont été invités à dialoguer avec l'œuvre de Kardec, en adoptant une approche laïque de libre-pensée, en prenant le contrepied du spiritisme religieux. Leurs contributions reflètent l'actualisation post-karcéciste et cherchent à appliquer la pensée spirite aux dilemmes et aux défis du XXI^e siècle, en tenant également compte de l'actualisation du langage et des concepts.

L'objectif est d'approfondir le processus initié avec la **Série 1** et de renforcer la consolidation d'un spiritisme laïc, progressiste et libre-penseur. Afin de garantir la diversité des idées, des nationalités et des genres, nous avons évité de solliciter les auteurs de la première série. Certaines œuvres ont été produites par des auteurs individuels, d'autres par des duos, des trios ou des équipes plus importantes.

Nous remercions les auteurs et les organisateurs qui ont généreusement cédé les droits d'auteur des œuvres à la CEPA et au CPDoc. Chaque livre a été guidé par un terme de référence visant à garantir l'unité thématique et éditoriale, tout en respectant la liberté d'expression des auteurs.

Les idées et thèses présentées relèvent de la responsabilité des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la position institutionnelle de la CEPA et du CPDoc.

La **Série 2** est proposée comme matériel de référence et support pédagogique aux chercheurs, aux diffuseurs du spiritisme et aux organisateurs de cours, de conférences et de groupes d'étude. Tout comme la **Série 1**, cette nouvelle étape vise à encourager un débat sain et pluriel sur des thèmes pertinents pour le spiritisme.

La collection est publiée dans un esprit de dialogue, non pas pour établir des divisions sectaires, mais pour affirmer des identités, construire des ponts et promouvoir des échanges avec des spirites de différentes tendances et avec des non-spirites intéressés par le sujet.

Nous rappelons le public cible de la collection: les spirites liés à la CEPA, les spirites d'autres traditions et les non-spirites intéressés par les questions abordées.

Si elle remplit ce but, la **Série 2** de la **Collection Libre-Pensée: le spiritisme pour le XXI^e siècle** aura pleinement atteint ses objectifs.

Organisateurs

*Ademar Arthur Chioro dos Reis - Mauro de
Mesquita Spínola - Ricardo de Moraes Nunes*

En 2026, la CEPA aura commémoré ses 80 ans d'existence. Il s'agit d'une étape importante non seulement pour nous, en tant que collectif, mais aussi pour l'ensemble du mouvement spirite mondial. Cet anniversaire marque un chapitre important dans l'histoire de la plus ancienne organisation spirite représentée mondialement, en activité sans interruption.

Ces 80 premières années se sont déroulées au cours d'un XX^e siècle agité et d'un premier quart du XXI^e siècle qui nous apporte de nouveaux défis et de nouvelles opportunités. La loi du progrès, proposée dans l'ébauche de Kardec présentée dans *Le Livre des Esprits*, nous sert de référence. Tout ne progresse pas simultanément et dans tous les domaines à la fois, tout comme tous les individus ne voient pas leur progrès personnel subordonné à celui des autres. Compris ainsi, avec une vision panoramique et large, nous voyons comment le progrès, le changement et le mouvement sont

des constantes universelles. En regardant l'univers quantique, l'univers physique et l'univers moral, que chacun de nous constitue, nous remarquons comment le progrès est une loi.

Il en a été de même pour le progrès de la CEPA - Association Spirite Internationale. D'un mouvement représentatif et confédératif d'avant-garde, nous sommes devenus une association d'organisations, de collectifs et d'individus qui partageons le même courant de pensée, la même direction: présenter et représenter le message spirite avec le langage de notre temps, en répondant aux questions du présent et en dialoguant toujours à partir de la connaissance dans la société contemporaine. En d'autres termes, en représentant l'idéal du spiritisme avec un regard toujours actualisé et neuf.

La pensée spirite d'aujourd'hui est plus que jamais exposée à l'analyse, à l'examen, à la critique et à la rencontre de personnes qui ont soif d'une spiritualité aimante, empathique et solidaire, qui ne restent pas à ruminer les atavismes religieux d'antan. C'est un terrain fertile qui n'est pas toujours cultivé, mais qui constitue notre spécialité. De plus en plus de femmes et d'hommes cherchent à se trouver et à s'identifier en tant qu'esprits, à la recherche d'un langage qui

satisfasse leur curiosité intellectuelle, leur pensée critique et leur personnalité attachée à la libre pensée.

Les fruits de l'influence de la CEPA - Association Spirite Internationale, sont visibles et se multiplient sans cesse dans le milieu spirite. De plus en plus d'individus et de collectifs nous rejoignent, comprenant que le spiritisme, d'un point de vue non religieux, a beaucoup à apporter et nous libère effectivement des chaînes culturelles et comportementales ancestrales et pesantes. En tant qu'organisation, nous ne pouvons pas nous attribuer le mérite exclusif de cette évolution. En effet, si aujourd'hui de plus en plus de personnes se rapprochent d'une vision globale, de libre-pensée, progressiste et laïque du spiritisme, cela répond également à l'amélioration de la qualité des études, des analyses et des recherches menées dans différents domaines du savoir sur des thèmes abordés par le spiritisme. En d'autres termes, à mesure que les individus progressent, la manière dont les idées, les discours, les approches et les propositions sont présentés et élaborés, progresse également.

C'est là qu'intervient cette proposition éditoriale de la CEPA, la **Collection Libre Pensée: le spiritisme pour le XXI^e siècle**. Cette deuxième série de livres nous servira de forum ou d'espace de résonance à

partir duquel nous représentons et présentons au monde une proposition spirite:

1. *déiste*; qui trouve dans la Cause Première, en Dieu, le point de départ de tous et de tout;
2. *immortaliste*; qui comprend l'immanence de l'existence de l'Être, individualisé et permanent;
3. *progressiste et évolutionniste*; qui comprend l'importance de la vie physique avec ses responsabilités écologiques, économiques et sociales, en tant que cadre d'apprentissage et de renforcement pour l'Esprit;
4. qui se développe en *dialoguant* avec les *Esprits*, c'est-à-dire avec les êtres humains sans corps physique, qui nous offrent leurs expériences, leurs perspectives et leurs conseils ou avertissements dans la construction d'un savoir pratique, fraternel et toujours vivant;
5. qui reconnaît dans la *solidarité universelle* quelque chose qui va au-delà d'une expérience personnelle ou d'une spéculation, mais une réalité indéniable: la Terre est notre école-foyer actuel et l'univers est rempli d'ateliers et de scènes qui sont également à notre disposition et à celle de ceux qui nous ont précédés, ainsi qu'à ceux qui en prennent conscience.

Même s'il ne s'agit pas d'un processus garanti, assuré ou linéaire, on espère qu'avec le temps, les individus mûriront leurs idées, leurs attitudes, leurs regards et leurs évaluations. Ces attentes font partie de la dynamique humaine, mais elles se heurtent parfois à une réalité différente qui, apparemment, ne se produira pas à la vitesse souhaitée. Nous remarquons souvent que les gens répètent des dictons anciens et dépassés, conservent des attitudes infantiles ou s'obstinent à s'opposer au changement, au progrès, et rejettent comme utopiques les idées qu'ils ne comprennent pas.

Sachant cela, nous ne devons pas nous étonner que les organisations et les institutions, de quelque nature qu'elles soient - sociales, politiques, philosophiques, religieuses, économiques, etc. - en soient le reflet amplifié. Après tout, les organisations et les institutions, tout comme la société elle-même, sont la représentation de l'ensemble des individus qui les composent. C'est pourquoi nous observons des groupes qui font preuve de résistance, d'inertie, de ressentiment et de désintérêt face aux changements qui impliquent de reconsidérer leurs positions et de mûrir leurs attitudes et leurs idées.

Le spiritisme, en tant que philosophie spiritualiste aux conséquences morales, a-t-il cette nature aigrie,

immobile et immature? La réponse nous semble évidente: **NON!**

Nous proposons donc à nos lecteurs de profiter de cette lecture, d'analyser chaque livre, de prendre des notes, d'écrire des questions et de participer aux événements où se trouvent les auteurs qui ont contribué à chacun des livres qui composent la collection Libre Pensée. Faites-nous part de vos préoccupations et discutons-en. Après tout, c'est ainsi que se construit la connaissance, c'est ainsi que l'on grandit, c'est ainsi que l'on apprend.

Nous sommes convaincus que de la libre pensée aura une influence positive sur votre vie. Merci donc de nous lire et de nous permettre de vous apporter quelque chose de positif.

José E. Arroyo

Président de la CEPA – Association spirite internationale

Le CPDoc est actuellement l'un des plus anciens centres de recherche sur le spiritisme en activité au Brésil. Son objectif principal est le développement et la diffusion d'études et de recherches sur le thème du spiritisme, en utilisant une méthodologie adaptée à chaque thème et en s'appuyant sur les apports de divers domaines de la connaissance. Il cherche ainsi à contribuer à l'amélioration de la connaissance en général et du spiritisme en particulier.

Le CPDoc a vu le jour à Santos (SP) en 1988, fruit du rêve de jeunes désireux d'approfondir leurs études spirites. Il compte aujourd'hui des participants issus de plusieurs États brésiliens et d'autres pays. Les travaux sont diffusés via son portail, dans des livres, dans la presse et lors de divers événements, notamment lors du Symposium brésilien de la pensée spirite et des congrès et conférences de la CEPA, entité à laquelle il a adhéré en 1995.

Dans un monde où prédominent la superficialité des connaissances, l'information

de surface est incontrôlée, l'absence de pensée critique prédomine, le CPDoc continue d'essayer d'offrir aux étudiants et aux chercheurs en spiritisme un regard critique sur l'avenir. C'est toujours une utopie, c'est toujours un rêve, mais c'est ainsi que cela a commencé et, malgré une certaine lassitude naturelle due au temps qui passe, le groupe continue de croire en la connaissance qui engendre la réflexion et le changement de paradigmes et d'attitudes, pour l'individu et pour la société.

Sans prétendre montrer la voie, mais avec la certitude que la lumière de la connaissance critique, non dogmatique, humaniste et libre de toute obligation institutionnelle peut aboutir à quelque chose d'effectif dans cette quête qui a commencé en 1857 en France et que nous nous efforçons de maintenir vivante: la recherche du bonheur par la compréhension de ce qu'est la vie.

Des informations, des livres et des travaux publiés, des événements organisés par le CPDoc et des cours en ligne sont disponibles sur le site web du groupe <http://www.cpdocespirita.com.br>.

Saulo de Meira Albach

Président de CPDoc - Centre de recherche et de
documentation spirite

Au Conseil exécutif de la CEPA - Association spirite internationale pour son soutien inconditionnel au projet de la Collection Libre-Pensée: le spiritisme pour le XXI^e siècle;

Aux membres du Centre de recherche et de documentation spirite (CPDoc) pour leur lecture critique et leurs suggestions qui ont permis d'améliorer notre travail;

A Milton Rubens Medran Moreira pour la préface;

A Tainá Camilo Rodrigues Chella pour la traduction en portugais;

A Eliana Pantoja pour la traduction en espagnol;

A José Arroyo e Danette Lebrón pour la traduction en anglais;

A Magda Selvera Zago pour la conception graphique, la couverture et la mise en page.

PRÉFACE

Pour aborder ce thème – «*Regard spirite sur les fondamentalismes*» –, je pense que les organisateurs de la «Collection de la Libre-Pensée – Spiritisme pour le XXI^e siècle» n'auraient pas pu faire un meilleur choix.

Jacques Peccatte porte en lui, dans son cœur et dans son âme, tout l'héritage de ce qui, dans son pays, la France, a marqué les grands mouvements de la modernité en faveur d'une révolution des idées capable de promouvoir un tournant significatif dans l'histoire, en particulier en Occident.

La transition de l'État théocratique à l'État de droit Démocratique, reconnaissant l'autonomie de l'esprit humain et lui conférant la responsabilité de gérer une société pluraliste et laïque, ouvre une nouvelle ère de l'Histoire.

En retraçant l'histoire de l'éclosion de ces idées et de leur mise en œuvre progressive dans le monde, il identifie en particulier dans le fondamentalisme et l'intégrisme religieux les causes de l'extrême violence qui traverse les siècles et les millénaires de l'histoire humaine.

Remplacer les prétendues vérités éternelles et immuables par la libre pensée, source de connaissances scientifiques et stimulante pour la réflexion philosophique, a constitué la grande conquête de la modernité. Mais ce processus est encore en cours. La proposition spirite, laïque et de libre-pensée en fait partie.

L'auteur attire l'attention sur le nombre de peuples et de pays encore régis par des lois religieuses qui s'opposent à toute tentative d'ordre juridique fondé sur l'initiative et la rationalité humaines. La conséquence en est une violence étatique extrême qui se perpétue sous couvert du sacré, en opposition à l'humain et à la laïcité.

Après avoir brossé un tableau historique qui englobe non seulement le monde chrétien, mais aussi d'autres traditions religieuses, Peccatte se penche particulièrement sur la situation actuelle des pays occidentaux et approfondit son analyse en mettant l'accent sur les pays d'Amérique et notamment le Brésil.

Des nations telles que les États-Unis et le Brésil, bien que constituées formellement en États laïques, régis par des Constitutions démocratiques, gardent, sous-jacentes dans la conscience d'une grande partie de leurs populations, des imprégnations de concepts et de valeurs liés à la foi qui tendent vers un conservatisme exacerbé. Dans le creuset de cette culture, se développe une classe politique qui entrave les progrès modernes, tels que l'égalité politique et professionnelle des femmes, le respect de la diversité ethnique et de genre, la liberté de culte et de pratique religieuse et, surtout, la mise en place d'un État véritablement laïc pour guider ses lois et sa gouvernance.

L'auteur reconnaît des avancées progressistes au sein de l'Église catholique, grâce à l'action de pontifes dont les visions se rapprochent de la laïcité et de ses propositions, d'où découle une attitude généreuse en faveur de la justice sociale et de la fraternité entre tous les peuples. Mais, d'un autre côté, il pointe du doigt l'évangélisme pentecôtiste en tant que force croissante parmi les peuples des Amériques, avec des exhortations rétrogrades et conservatrices. Il regrette, dans le cas spécifique du Brésil, qu'un grand nombre de personnes s'identifiant comme spirites aient contribué à ce mouvement conservateur, propre

aux sectes intégristes. Seule une vision déformée du spiritisme pourrait conduire à cela. Il désigne le roustanguisme, dans sa vision religieuse du spiritisme, comme l'une des grandes altérations de l'idée spirite.

L'ouvrage en question souligne que toute la violence sociale ne découle pas de l'imprégnation religieuse. Mais, selon son auteur, seule la laïcité peut garantir une voie «différente et salubre pour la démocratie». Il affirme que le spiritisme propose une spiritualité ouverte, qui accepte les progrès de la science, se situant sur un plan de réflexion philosophique. Avec cette posture, il peut contribuer efficacement à une société plus juste et plus heureuse.

Avant tout, le message de l'auteur est optimiste, tout comme la proposition spirite. Il souligne que tous les systèmes autoritaires ne durent qu'un certain temps. Tôt ou tard, ils céderont aux résistances qui surgissent toujours.

C'est une bonne lecture, fondée notamment sur la proposition progressiste d'Allan Kardec, présente dans les Lois morales exposées dans la troisième partie du *Livre des Esprits*.

Milton Rubens Medran Moreira

Centre culturel spirite de Porto Alegre (Brésil)
Ancien président de la CEPA

SUMARIO

INTRODUCTION	26
1. LE FONDAMENTALISME RELIGIEUX DANS L'HISTOIRE	29
2. LA NAISSANCE DE L'ÉTAT LAÏQUE	39
3. LE SPIRITISME ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE ET DE CROYANCE	49
4. LA LIBERTÉ D'EXPRESSION RELIGIEUSE	59
5. LES FONDAMENTALISMES ET LA VIOLENCE	74
6. À PROPOS DES VÉRITÉS RÉVÉLÉES	90
7. EXISTE-T-IL UN FONDAMENTALISME DANS LE MOUVEMENT SPIRITE?	103

8. LE DÉPASSEMENT DES RELIGIONS	110
CONCLUSION	122
INDICATIONS DE LECTURES	127
INDICATIONS DE SITES WEB	127
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	128
SUR L'AUTEUR	131

INTRODUCTION

Notre monde vit de grandes mutations ainsi que des troubles guerriers extrêmement graves. Les radicalismes religieux participent de ces troubles, jusqu'à engendrer des conflits comme ceux qui gangrènent depuis plusieurs décennies le Moyen Orient dont la plupart des pays sont gouvernés par des pouvoirs théocratiques.

Il est question ici, en fonction de notre éthique spiritualiste et spirite, d'analyser les réalités religieuses et politiques que l'on qualifie de fondamentalistes. Voyons tout d'abord les définitions du vocabulaire utilisé.

Fondamentalisme: mouvement ou courant de pensée qui exige l'obéissance à des règles rigoureuses et des principes dogmatiques, qui

sont souvent hérités d'une interprétation littérale de textes religieux comme la Bible ou le Coran. Ce terme s'applique à des religions fanatisées dans lesquelles toutes les lois de justice, d'égalité et de liberté sont bafouées, en particulier à l'égard des femmes. Le fondamentalisme peut aussi s'appliquer à des idéologies non religieuses, revendiquant une vérité absolue en politique.

Intégrisme: Attitude de fidèles qui réfutent toute évolution pour une religion devant respecter à la lettre les rites et les dogmes institués. Chez les intégristes catholiques par exemple, il y a très souvent une collusion avec des mouvements d'extrême droite. On voit cela également dans des Églises dites évangéliques et plus spécialement chez les Pentecôtistes.

Théocratie: organisation et gouvernance d'un état à partir de principes religieux qui énoncent les règles et les lois qui doivent s'appliquer dans une société.

Les exemples sont multiples de ces pouvoirs politico-religieux. On a beaucoup évoqué le pouvoir des Ayatollahs en Iran et celui des Talibans en Afghanistan. Concernant l'Islam radical, on voit aussi des mouvements qui ne gouvernent pas mais qui

ont une composante terroriste comme Al-Qaïda, Daech, le Hezbollah ou le Hamas. Par ailleurs, pour des raisons historiques, on oublie souvent d'évoquer le judaïsme extrémiste, qui pourtant a toujours existé chez les partisans du grand Israël qui ne veulent pas de l'existence d'un état palestinien. En cela, nous sommes au-delà du fait religieux qui est devenu le prétexte à une suprématie ethnique et territoriale, ce qui n'est certes pas l'objet précis du présent travail sur le fondamentalisme examiné du point de vue spirite.

1

LE FONDAMENTALISME RELIGIEUX DANS L'HISTOIRE

Le principe même d'une religion, c'est la croyance en des forces surnaturelles et transcendantes que l'on peut prier. Il peut s'agir également d'un ou plusieurs dieux qui gouverneraient les humains d'une main invisible, en les aidant à mieux supporter leurs difficultés et leurs turpitudes.

Les premières religions furent polythéistes, par exemple chez les Grecs avec Aphrodite déesse de l'amour, Athéna déesse de la guerre, Apollon dieu de la lumière, Héphaïstos dieu du feu, etc. Et ensuite chez les Romains, il y eut une correspondance des dieux avec leurs fonctions et attributs, presque identiques à ce que l'on trouvait en Grèce. Le chef de tous les dieux grecs, Zeus, devient Jupiter dans le Panthéon romain, et de même nous trouvons des similitudes pour les autres attributions.

Il s'agit de mythologies antiques, Rome ayant largement assimilé la culture hellénique. Et en remontant plus loin dans le temps, la culture égyptienne avait elle aussi ses dieux: Iris, Osiris, Horus, dieu du ciel et de la royauté, Thot, dieu des sciences, des arts et de la sagesse.

En réalité, ces mythologies étaient faites de puissances surnaturelles qui personnifiaient des phénomènes naturels, comme la lumière solaire ou des concepts abstraits comme l'amour.

En Orient, du côté de l'hindouisme, c'est la grande trinité hindoue: Brahma, Vishnu et Shiva, trois dieux en principe de force égale, reflets des trois aspects de la puissance divine: création, préservation, destruction. Cependant, il existe un Dieu, esprit universel, suprême et unique qui anime toute vie humaine, animale et matérielle. Ainsi, l'hindouisme est à la fois monothéiste et polythéiste.

Et puis considérée comme la plus ancienne, la religion sumérienne était polythéiste avec Marduk, roi des dieux. Enlil était le dieu de l'air, du vent et de la tempête. La civilisation de Sumer remonte à la fin du IV^e millénaire av. J.-C. Ce qui nous indique clairement que le besoin de se référer à une croyance, est une constante des civilisations humaines qui remonte à la nuit des temps.

Un mot sur le bouddhisme: Bouddha n'est pas un dieu et ne se revendique pas d'un dieu en particulier. Le but ultime est de se libérer du cycle des souffrances et des passions au travers de la réincarnation, dans l'objectif final d'atteindre le nirvana. Selon les écoles et les traditions, le bouddhisme n'est pas toujours considéré comme une religion, et sa particularité est qu'il n'y a pas la notion d'un Dieu à l'origine de toutes choses, mais il y a cependant des divinités faisant que le bouddhisme pourrait s'apparenter à une forme de polythéisme.

Sans faire le tour de toutes les cultures religieuses du monde depuis l'aube de l'humanité, nous constatons globalement que les plus anciennes traditions étaient polythéistes et que le monothéisme est né principalement dans la culture judaïque, avec Abraham (env. 1850 av. J.-C) qui est considéré comme l'ancêtre des trois religions reconnaissant un Dieu unique : le judaïsme, le christianisme et l'islam. Et plus tard, Moïse (autour de 1300 av. J.-C) recevait directement du divin les tables de la loi édictant les valeurs de la morale et des bonnes mœurs, ce qui scellait la croyance en un seul Dieu.

Voilà globalement les origines des religions les plus connues, exception faite des différents animismes africains ou inhérents à plusieurs cultures

aborigènes de par le monde, dont les croyances ont souvent été malmenées par les colonisateurs chrétiens des siècles passés. C'est là que souvent le monothéisme a supplanté d'anciennes croyances qui se référaient au culte des ancêtres et à la vénération d'un ou plusieurs dieux de la nature.

Revenons à l'Occident: les dieux de l'Olympe n'ont pas eu de postérité au-delà de leur copie dans la culture romaine, car c'est avec l'Église de Rome des premiers siècles que le Dieu des chrétiens supplantait toutes les traditions polythéistes principalement héritées de la Grèce.

Sur la présente étude concernant les fondamentalismes en religion, il est assez difficile de situer l'Antiquité de ce point de vue. Dans l'intégrisme, il y a la notion d'intransigeance pouvant conduire à des punitions pour le non-respect des dogmes et des lois religieuses. Il peut s'agir d'une forme d'apostasie, à savoir le rejet de sa propre religion au profit d'une autre. C'est d'une certaine manière ce que l'on voit chez Jésus qui, contre la loi du Talmud, interpelle les Juifs sur leurs principes, les remet en question, en appelle à Dieu pour parfois contredire la loi judaïque. Il remet en cause des principes institués. Ainsi, il se trouve en butte à ce que l'on peut déjà considérer comme une forme de radicalité, celle des prêtres de

la loi qui, face à un agitateur à la fois religieux et social, se méfient de celui qui vient interroger le dogmatisme institué. On peut donc dire que le refus de remettre en question un dogme institué, c'est déjà le début d'un intégrisme qui peut empêcher une culture d'évoluer et de la contraindre à l'immobilisme durant parfois plusieurs siècles. Dans l'histoire, certaines religions ont connu des évolutions intéressantes, tandis que d'autres se sont figées sur des principes ancestraux inamovibles. Mais il y eut également des allers et retours, à savoir des évolutions suivies de régressions, avec tour à tour des phases de progrès suivies de phases fondamentalistes. C'est ce que nous avons connu dans l'Occident chrétien au temps de



LE SAVIEZ-VOUS?

En 1231, le pape Grégoire IX établit l'Inquisition médiévale. Il persécute les personnes accusées de sorcellerie, les lucifériens ainsi que les hérétiques comme les Vaudois, les Albigeois et les Cathares.



Pape Grégoire IX

L'Inquisition s'est surtout développée en France, puis en Espagne et au Portugal, des pays reliés à la papauté par leur appartenance au catholicisme.

Le prêtre allemand Conrad de Marbourg fut le premier à porter le titre d'inquisiteur, nommé par Grégoire IX.

l'Inquisition qui a traversé tout le Moyen Âge. Sur tout le continent européen, les hérétiques furent torturés et conduits au bûcher. C'est là l'image la plus terrible d'un fondamentalisme meurtrier, dont les exactions sont à mettre au compte de la religion officielle, le catholicisme, une institution qui, sous l'autorité du pape, était devenue criminelle.

Un peu plus tard, nous retrouvons le même type d'exaction à l'occasion d'une remise en question de l'autorité papale, avec Jean Hus né entre 1369 et 1372, et mort supplicié le 6 juillet 1415 à Constance. Théologien et universitaire tchèque, réformateur religieux, il est excommunié et condamné au bûcher. Un an plus tard, son ami et principal soutien Jérôme de Prague est lui aussi conduit au bûcher. Ils ont été, en quelque sorte, les précurseurs de la Réforme protestante.



LE SAVIEZ-VOUS?

En 1882, l'esprit de Jérôme de Prague se manifeste à Léon Denis pour une première fois et l'informe qu'il devient son guide pour un demi-siècle.

Un peu plus tard, Jérôme de Prague l'assure d'une assistance qui ne se démentira pas un seul jour: *«Va, mon fils, dans le sentier ouvert devant toi, je marche derrière toi pour te soutenir»*.

LA RÉFORME

Martin Luther (1483-1546), né en Saxe dans ce qu'on appelle encore le Saint Empire romain germanique, défie l'autorité papale en tenant la Bible pour seule source légitime de l'autorité chrétienne.



Scandalisé par le commerce des indulgences, instaurées pour financer la construction de la basilique Saint-Pierre de Rome, il publie en 1497 ses 95 thèses constituant une liste de propositions qui seront à l'origine de la Réforme protestante. S'il est excommunié pour hérésie, c'est en raison de ses différents avec la fonction papale et avec un certain nombre de dogmes.

Un peu plus tard, le théologien français Jean Calvin (1509-1564) poursuit la Réforme protestante. Il met l'accent en particulier sur la doctrine de la prédestination. Comme Martin Luther, il rejette le culte des saints, l'autorité du pape ou encore le célibat des prêtres. En outre, il ne conserve que deux des sept sacrements du catholicisme: le baptême et l'eucharistie.



LA CONTRE RÉFORME

Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, l'Église catholique se donne tous les moyens pour lutter contre les protestants. À l'issue du concile de Trente, de nouvelles congrégations sont créées, dont les Jésuites qui auront une grande influence. Et au-delà de tous les détails historiques, sur le plan de l'intégrisme, retenons surtout les persécutions qui ont lieu contre les hérétiques dont font partie les protestants.

Ce fut alors le temps des guerres de religion; le plus connu des événements restés dans l'histoire fut le massacre de la Saint Barthélémy en 1572. Des milliers de protestants furent massacrés par des catholiques à Paris.

LA SAINTE INQUISITION

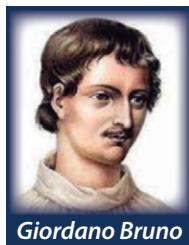
L'Inquisition est une juridiction créée par l'Église catholique au XII^e siècle, afin de combattre l'hérésie. Les peines infligées varient de prières et pénitences à des amendes, voire la confiscation de tous les biens et pour les apostats la peine de mort.

Les persécutions sont aussi étendues jusqu'aux colonies, là où les autochtones sont convertis de

force. Il y a également dans la péninsule ibérique la conversion forcée des juifs et des musulmans.

En Espagne, l'Inquisition est abolie une première fois en janvier 1813 par les Cortès de Cadix, puis rétablie par la Restauration en 1814. Elle est définitivement supprimée par un décret du 15 juillet 1834.

En 1600 Giordano Bruno, défenseur de l'idée d'un univers infini et de la pluralité des mondes, s'opposa à l'Église. Condamné par le Tribunal de l'Inquisition, il fut brûlé vif à Rome.



En 1633, Galilée, défendant l'héliocentrisme, idée selon laquelle la Terre tourne autour du soleil, fut contraint à se rétracter devant l'insistance du Saint office.

L'ÉGLISE ET L'ÉTAT

En France, les premières transformations des pouvoirs religieux surviennent lors de la Révolution française. L'Église est alors réprimée, c'est le moment où l'État se désolidarise du religieux posant les premiers fondements de la laïcité, à partir du principe selon lequel la religion ne doit plus dicter ses lois au politique.

Dans la nuit du 4 août 1789, le clergé, jusqu'alors premier ordre du royaume, disparaît en tant que corps politique. Cette même année, les biens du clergé sont nationalisés. En 1790 est adoptée la Constitution civile du clergé, qui réforme profondément l'Église catholique. Les diocèses et les paroisses sont réorganisés.

Le pape condamne la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* et la *Constitution civile du clergé*.

Certains prêtres refusent de prêter serment sur la Constitution civile du clergé. Ce sont les prêtres réfractaires qui passent dans la clandestinité et qui sont pourchassés par les autorités. Certains d'entre eux furent exilés, massacrés ou déportés.

2

LA NAISSANCE DE L'ÉTAT LAÏQUE

À partir de la Révolution française, s'est exprimé le rejet de l'influence religieuse sur le politique, il s'agit donc du principe de laïcité qui va tout à la fois être le refus d'un pouvoir religieux et le garant des libertés religieuses. Dans l'article 10 de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* du 26 août 1789, la loi stipule que *«nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par loi»*.

Ces premières mesures pour constituer un État laïque en France, seront remises en question par la Restauration et par deux empires, ce qui nous conduit jusqu'en 1870 lorsque suite à la capitulation de Napoléon III à Sedan, Léon Gambetta annonce la déchéance de l'empereur. C'est alors que la

Troisième République supplante définitivement les pouvoirs royaux ou impériaux. L'idée de laïcité est à nouveau considérée, et notamment par nos précurseurs spirites qui ont œuvré dans la Ligue de l'enseignement pour l'obtention d'une école publique, laïque, gratuite et obligatoire, ce qui prendra effet en 1881 par les lois Jules Ferry.

La Ligue de l'enseignement dirigée par Jean Macé, avait plusieurs membres qui étaient spirites, parmi lesquels Alexandre Delanne, Léon Denis, Camille Flammarion, Emmanuel Vauchez, Pierre-Gaétan Leymarie, et quelques autres. Des personnages qui, après Allan Kardec, grand pédagogue et divulgateur de la philosophie spirite, se sont attachés à promouvoir la laïcité, en tant que principe permettant à l'État de garantir l'instruction et l'éducation, indépendamment de toute institution religieuse.



LE SAVIEZ-VOUS?

En 1791, en réponse à la *«Déclaration des droits de l'homme et du citoyen»* de 1789, une femme Olympe de Gouge, publie sa propre *«Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne»*, dans laquelle elle plaide en faveur de l'égalité des droits entre les hommes et les femmes. Son opposition aux révolutionnaires les plus radicaux lui valut d'être guillotinée en 1793.

Outre cette question de l'instruction publique, on a également reconsidéré la place des Églises qui perpétuent leur influence dans la société, ravivée notamment par les trois royautés successives de Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe. Cette époque des restaurations royales a fait oublier les acquis de la Révolution française qui avait initié les premières avancées vers une forme de laïcité. Ce principe est reconsidéré par la Troisième République pour aboutir beaucoup plus tard à la loi du 9 décembre 1905 qui institue la séparation des Églises et de l'État. Cette loi traite également de la question des lieux du culte, des associations cultuelles et de la police des cultes, devenant le pilier des institutions laïques.

En droit, la laïcité est le principe de séparation de la société civile et de la société religieuse pour tout ce qui concerne l'organisation et l'administration de la société. L'État doit être neutre et impartial à l'égard des confessions religieuses tandis que les institutions publiques doivent être indépendantes du clergé et des Églises.

La laïcité s'oppose donc à ce qui fut dans l'Ancien Régime une prédominance du clergé allié à la royauté, qui donnait à l'Église le rôle d'une religion d'État.

Sur le plan de la pratique religieuse, les affaires spirituelles sont renvoyées à la sphère privée. Ce

qui peut nous ramener en remontant très loin dans l'histoire aux prémices de la laïcité, au travers de la fameuse phrase de Jésus répondant à des pharisiens qui, lui tendant un piège, lui demandaient s'il fallait ou non payer l'impôt à l'empereur romain. Il les qualifia d'«hypocrites», puis leur demanda de montrer une des pièces servant à payer l'impôt et de lui dire qui y était représenté. Ils répondirent qu'il s'agissait de César, c'est-à-dire Tibère surnommé «Caesar» comme tous les empereurs romains. Jésus leur répondit alors: *«Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu»*. Par cette phrase, il leur indiquait l'indispensable séparation à faire entre le matériel et le spirituel, en d'autres termes entre l'organisation politique et la question des principes religieux.

Si dans la Rome antique les empereurs occupaient la plus haute fonction religieuse, il en fut de même au Moyen Âge, où en Europe de l'Ouest les monarques avaient un pouvoir de droit divin en partage avec les autorités ecclésiastiques. De même, dans l'empire byzantin l'empereur disposait d'un pouvoir suprême, au-dessus de l'Église, et il avait autorité sur son plus haut représentant, le patriarche de Constantinople.

Dans les sociétés d'aujourd'hui, la laïcité, même si elle n'est pas systématiquement revendiquée, est devenue un état de fait pour de nombreux pays, en particulier en Europe.

On remarque que dans les pays anglo-saxons, la tradition veut qu'il y ait une Bible comme livre de chevet dans les chambres d'hôtel. C'est une coutume qui vise à encourager la lecture des Saintes Écritures, sans se poser la question de l'influence religieuse induite par cette tradition.

Nous retrouvons aussi cela dans une autre pratique comme celle de jurer sur la Bible dans les tribunaux américains. Et plus connue encore, cette coutume qui fut toujours respectée par les présidents américains, de prêter serment sur la Bible lors de leur investiture.

Le concept de séparation des Églises et de l'État est souvent attribué au philosophe anglais John Locke. Suivant son principe de contrat social, il affirme que l'État n'a pas de légitimité suffisante pour ce qui relève de la conscience individuelle. Il met en avant le droit naturel et la liberté de conscience qui doivent être protégés des intrusions des gouvernements. Cette exigence concernant la tolérance religieuse et l'importance de la conscience individuelle devient particulièrement influente dans les colonies américaines, et dans la rédaction de la Constitution des États-Unis.



LE PRINCIPE DE LAÏCITÉ

En France, selon les directives officielles fournies par le rapport annuel de l'Observatoire de la laïcité, la synthèse exprimée est la suivante:

«La laïcité garantit la liberté de conscience. De celle-ci découle la liberté de manifester ses croyances ou convictions dans les limites du respect de l'ordre public. La laïcité implique la neutralité de l'État et impose l'égalité de tous devant la loi sans distinction de religion ou conviction.

La laïcité garantit aux croyants et aux non-croyants le même droit à la liberté d'expression de leurs croyances ou convictions. Elle assure aussi bien le droit d'avoir ou de ne pas avoir de religion, d'en changer ou de ne plus en avoir. Elle garantit le libre exercice des cultes et la liberté de religion, mais aussi la liberté vis-à-vis de la religion: personne ne peut être contraint au respect de dogmes ou prescriptions religieuses.

La laïcité implique la séparation de l'État et des organisations religieuses. L'ordre politique est fondé sur la seule souveraineté du peuple des citoyens, et l'État, qui ne reconnaît et ne salarie aucun culte, ne régit pas le fonctionnement interne des organisations religieuses. De cette séparation se déduit la neutralité de l'État, des

collectivités territoriales et des services publics, non de ses usagers. La République laïque impose ainsi l'égalité des citoyens face à l'administration et au service public, quelles que soient leurs convictions ou croyances.

La laïcité n'est pas une opinion parmi d'autres mais la liberté d'en avoir une. Elle n'est pas une conviction mais le principe qui les autorise toutes, sous réserve du respect de l'ordre public».

OÙ LA LAÏCITÉ EST-ELLE APPLIQUÉE?

Il existe toujours des distorsions entre un principe et sa réelle application, ce qui est le cas en matière de laïcité. Si l'un des premiers grands pays qui imposa le principe de laïcité (en 1924) fut la Turquie de Mustapha Kemal dit Atatürk, c'était sans aucun doute de sa part une façon de se rapprocher des valeurs de l'Occident et de ses modes de vie, afin de créer une rupture avec le passé impérial ottoman et islamique. Inspiré par la Révolution française, il inscrivait la laïcité dans sa Constitution. Il opérait en quelque sorte une révolution culturelle et sociale, remplaçant l'alphabet arabe par l'alphabet latin, donnant le droit de vote aux femmes, abolissant par



Atatürk

là même la charia, et ainsi retirait à l'islam sa fonction de religion officielle.

Charia: système juridique de l'Islam, qui édicte les diverses normes et règles doctrinales et culturelles. Certains aspects sont incompatibles avec la notion des droits de l'homme notamment concernant la liberté d'expression, la liberté sexuelle et la condition de la femme.

Dans la Turquie d'aujourd'hui, l'enseignement religieux est obligatoire à l'école publique, même si le président Erdogan se réfère encore à quelques principes de laïcité hérités de son lointain prédécesseur. Ce en quoi on ne peut plus considérer que ce pays puisse revendiquer la véritable laïcité qui consiste à séparer l'organisation sociale de la pratique religieuse.

L'autre exemple marquant de la laïcité est celui de la France qui, en 1905, instituait la séparation des Églises et de l'État. En réalité, le principe de laïcité est régulièrement reconsidéré à différentes époques sur tel ou tel point. Dans notre actualité, en fonction de l'immigration de personnes de confession musulmane, il y eut de nombreux débats qui ne sont pas entièrement résolus, en particulier concernant les signes extérieurs de religion, comme le voile islamique dont le port est interdit dans l'espace public.

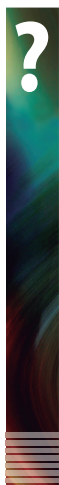
Il y a également le problème de l'instruction publique en partie dévolue à des écoles privées, ce qui s'est toujours perpétué en France avec des écoles libres sous contrat avec l'État, puis existent également des écoles catholiques entièrement privées, et aujourd'hui des écoles confessionnelles coraniques très fermées et dont on ne connaît pas exactement le contenu des programmes.

Nous constatons alors que la laïcité n'est pas une norme parfaitement et totalement appliquée; c'est plutôt une orientation qui répond à une tradition plus que centenaire en France. Mais d'autres pays qui, sans avoir déclaré ce principe de façon constitutionnelle, appliquent une relative forme de laïcité, ce qui est le cas de la plupart des pays occidentaux ou assimilés (Australie, Japon, Corée du Sud, etc.) ainsi que les États d'Amérique latine, et quelques autres pays de par le monde qui ne fondent pas leur politique sur des principes religieux.

LE SIGNE D'UNE ÉVOLUTION

Considérant le fil de l'histoire humaine dans laquelle les monarchies ont peu à peu fait place à des républiques, c'est le rapport au religieux qui a été remis en question. La monarchie était le garant

d'une institution religieuse, l'une et l'autre étaient intimement imbriquées, et gouvernaient des populations de façon autoritaire sans qu'il y eût la moindre question à se poser. C'est ce rapport au religieux qui avait été remis en question notamment par les philosophes des Lumières, pour envisager d'autres formes de pouvoir qui, tout en respectant la croyance en un Dieu, avaient souhaité émanciper les populations.



LE SAVIEZ-VOUS?

Au XVIII^e siècle, le siècle des Lumières, ce sont des philosophes qui ont interrogé l'organisation des sociétés. Ils furent précurseurs des démocraties et des républiques, posant également la question des influences religieuses dans la société.

D'une certaine façon et sans l'avoir voulu, ils furent les références intellectuelles de la Révolution française. La séparation des pouvoirs était clairement définie par Montesquieu; l'influence des religions était déjà soulevée par Voltaire qui en dénonçait l'obscurantisme; et la liberté par l'éducation était le principe de Jean-Jacques Rousseau.

3

LE SPIRITISME ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE ET DE CROYANCE

À partir des définitions données précédemment concernant l'état laïque, nous avons bien différencié ce qui appartient à la sphère privée et ce qui est du ressort de la sphère publique.

Tout ce qui relève de l'organisation de la société ne doit pas être influencé par les croyances diverses inhérentes à chaque société. Mais cela n'empêche pas chacune et chacun d'exprimer et de vivre sa croyance en toute liberté. C'est alors la liberté de conscience qui s'applique non seulement aux personnes qui ont ou non, une croyance religieuse, mais également aux spirites lorsqu'ils se disent areligieux, revendiquant une appartenance spirituelle, scientifique et philosophique.

Le spiritisme est par essence la philosophie de la conscience qui s'appuie sur la liberté, ou tout au moins sur le libre arbitre évoqué dans *Le Livre des Esprits*.

LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

L'enseignement spirite repose sur des principes qui furent définis en un premier temps par Allan Kardec, à partir des communications de l'autre monde, qu'il avait étudiées, analysées pour en faire une synthèse dans son *Livre des Esprits*. Ces grands principes, qualifiés par lui-même de lois divines, n'ont pas varié d'une époque à une autre, qu'il s'agisse de la manifestation des Esprits au travers de médiums, de la réincarnation en tant que loi de l'évolution intellectuelle et morale, ou de la pluralité des mondes. L'ensemble repose sur la notion d'un Dieu, terme générique évidemment insuffisant pour qualifier l'infini d'un univers incommensurable et la transcendance de l'amour et de la création. Tout cela dépasse nos capacités de compréhension humaine, mais le simple fait d'évoquer ce concept indique que nous en avons une certaine conscience, une conscience dévolue à nos esprits en perpétuelle évolution. C'est la conscience que quelque chose nous dépasse, mais que nous cherchons à approcher

dans un début de compréhension, que ce soit sur le plan scientifique ou sur le plan philosophique. Tout dans l'histoire de l'humanité tend vers cette recherche de compréhension, aussi bien dans les arts et la littérature que dans les technologies, les sciences, la philosophie et aussi les religions qui sont la marque d'une intuition fondamentale qui nous relie à une force transcendante qui échappe à nos capacités de conceptualisation.

Toutes les réflexions intellectuelles et spirituelles impliquent la liberté, liberté de penser et d'agir, liberté d'émettre des idées et de créer, ce qui cependant n'est pas l'évidence dans toutes les contrées du globe. Mais quel que soit l'endroit où nous vivons, il est toujours nécessaire d'œuvrer pour améliorer les libertés. Il y a des pays où tout reste à faire et des nations comme les nôtres où nous avons l'avantage du droit à l'expression, sans trop de restrictions.

La première liberté à défendre dans un processus qui varie selon les régions, c'est la liberté de conscience qui sera le point de départ de tous les combats pour le bien-être et l'épanouissement des humains. Mais quand on parle de conscience, il faut aussi penser à une exigence intellectuelle indispensable. Être conscient oui! Mais conscient de

quoi et à partir de quelles connaissances? On se rend compte que la conscience a besoin de se nourrir d'une connaissance, d'une culture, afin d'avoir une base sur laquelle réfléchir. On peut avoir conscience d'exister, de penser, de vivre parmi ses congénères, mais sans culture la conscience restera limitée. Comment peut-on juger d'un fait ou d'un événement si on n'en connaît pas les causes? On remarque de ce point de vue que la conscience est extrêmement étroite lorsque les gens n'ont pas une bonne connaissance des faits. On le voit très clairement lorsque les réseaux sociaux permettent l'existence de propagandes et de fausses informations qui déforment la réalité au point même de créer des réalités virtuelles qui, en fait, n'existent pas. Ce en quoi il faut ajouter à la conscience, le libre examen, le libre arbitre et la capacité de jugement. Ce qui nécessite toute une éducation appuyée par une bonne instruction.

LA LIBERTÉ DE CROYANCE

Le principe même de laïcité reposant sur la liberté religieuse dans la sphère privée, est le garant d'une totale liberté de croyance, dans le respect des règles démocratiques, et ce, évidemment dans les sociétés qui le permettent.

Dans les sociétés théocratiques qui n'appliquent pas la séparation entre le politique et le religieux, comme par exemple l'Iran, il n'y a pas de liberté de croyance dans la mesure où c'est une religion d'État, l'Islam chiite, qui dicte la loi et qui règne sur les institutions définissant les codes de vie en société. Il s'agit en l'occurrence d'une croyance unique et aveugle sur laquelle il est interdit de réfléchir, car ce serait la remettre en question. On peut parfois faire évoluer des concepts religieux comme c'est le cas aujourd'hui chez les catholiques qui, eux, ont la liberté de conscience et de réflexion. Mais dans une société gouvernée à partir de règles religieuses strictes, il est bien évident qu'il n'y a pas la moindre place pour une remise en question, quelle qu'elle soit. On le voit en particulier en ce qui concerne la condition des femmes dans les États théocratiques musulmans, Iran, Afghanistan et plusieurs autres.

Les spirites pour leur part, défendent la liberté totale de croyance, mais défendent aussi la démocratie qui sera le seul système permettant cette liberté. Le spiritisme contrairement à certaines religions, ne jette pas l'anathème sur tel ou tel mouvement qui ne prône pas les mêmes principes que lui. Bien au contraire, en tant que philosophie et spiritualité de l'émancipation des individus,

le spiritisme ne peut que prôner la totale liberté de conscience, s'opposer aux théocraties, et éventuellement discuter des points de spiritualités religieuses dans le respect des croyances.

Nous avons maintes fois discuté certains principes religieux qui nous paraissaient aberrants, et d'autres l'ont fait avant nous comme par exemple Léon Denis, qui, à la suite d'Allan Kardec, n'avait pas manqué de souligner l'inanité de principes comme le ciel, le purgatoire et l'enfer, reflétant une certaine idée d'un Dieu vengeur et justicier à l'image de magistrats humains. Toutefois, si au cours de l'histoire du spiritisme, ces débats critiques ont eu lieu, ce fut toujours dans le respect des croyances. Ce qui faisait dire à Allan Kardec que si certaines personnes sont satisfaites de leur croyance, nous devons respecter leur foi, il ne nous appartient pas de les en détourner.

Le spiritisme apportait une donnée complètement nouvelle, celle d'une possible communication avec l'autre monde, contact ayant permis d'affiner la connaissance concernant l'après-vie. En bien des points cela contredisait les croyances religieuses, mais pouvait confirmer certains concepts comme la notion de Dieu chez les chrétiens ou le principe de réincarnation dans les écoles orientales. L'idée fut alors non plus de contredire systématiquement

toutes les croyances, mais de voir en quoi certaines d'entre elles pouvaient avoir un fond de vérité qui, toutefois, avait été altéré avec le temps et travesti par des pouvoirs à la fois monarchiques et religieux cherchant à avoir la main mise sur les populations.

Et c'est à partir de ces fonds de vérité étudiés par nos précurseurs que les spirites avaient ouvert le débat se confrontant à d'âpres difficultés en particulier au 19^e siècle, quand l'Église catholique professait encore des principes rigoureux, dont l'existence du diable qui était la seule entité possible pouvant se manifester au travers des médiums. Les choses ont évolué depuis lors, au point qu'il serait possible d'envisager un dialogue avec les chrétiens les plus progressistes qui, sur le plan moral, pourraient trouver des terrains d'entente avec les spirites. Rappelons également les avancées de l'Église officielle concernant la possible communication avec les défunts, que nous devons à une déclaration du père Concetti en 1996 parue dans l'Osservatore romano, organe de presse officiel du Vatican.

En novembre 1996, la grande agence de presse italienne ANSA publiait une interview du père Gino Concetti, dans laquelle celui-ci parlait de l'après-vie d'une façon nouvelle, n'excluant pas la possible communication avec les défunts. Il renversait ainsi les

principes du catholicisme qui, jusqu'alors, sans nier les phénomènes étranges, les attribuait, soit au diable, soit aux saints ou à la Vierge Marie. Toute autre forme de communication était considérée comme sacrilège.



LE SAVIEZ-VOUS?

Le père François Brune, prêtre et théologien français (1931-2019), s'est intéressé à la communication avec les morts. Il avait écrit «À l'écoute de l'au-delà» avec le parapsychologue Rémy Chauvin. Persuadé de la survie de l'esprit après la mort, il n'adhérait cependant pas à l'idée de réincarnation.

Lui et d'autres prêtres se sont intéressés au paranormal, ce qui a joué d'une influence certaine dans les inflexions du dogme catholique.



On peut donc considérer aujourd'hui que la communication médiumnique est reconnue par l'Église, même si elle ne l'encourage pas, considérant qu'elle peut présenter des dangers. C'est donc une avancée à considérer.

Si l'organe de presse Osservatore romano est censé représenter la version officielle du Vatican, nous ne savons cependant pas si la Curie romaine

et le Pape se sont penchés sur cette question, ce qui semble peu probable du fait que l'information n'ait pas été davantage médiatisée. On sait par ailleurs que les principes de l'Église sont un peu à géométrie variable, et on ne connaît pas très bien tout ce qui peut faire l'objet d'un décret. Le plus récent qui fut médiatisé en 2007, est la suppression des limbes, l'au-delà de celles et ceux qui sont morts sans avoir été baptisés.

Pour conclure sur les libertés de conscience et de croyance, considérées du point de vue spiritite, rappelons que pour les spiritites c'est la tolérance qui prime. Même si en tant que spiritites progressistes nous revendiquons une appartenance non religieuse mais philosophique, notre principale orientation sera d'affirmer que le spiritisme se situe hors des croyances dogmatiques enseignées par les religions, tout en acceptant l'idée d'un dialogue possible avec des représentations religieuses qui le souhaiteraient. Le père Concetti au nom du Vatican a en quelque sorte ouvert la porte de ce dialogue.

Nous serons évidemment beaucoup plus circonspects face aux autres religions qui, pour certaines d'entre elles, s'engagent davantage dans des régressions sur tous les plans de la morale et

de l'éthique. Il y a des franges intégristes qui se développent en cultivant l'obscurantisme le plus arriéré qui soit.

Ce sont par exemple certaines branches de l'évangélisme américain qui se sont développées dans le monde entier, refusant les théories évolutionnistes, et manifestant une régression totale concernant l'émancipation des femmes. Ce sont également toutes les franges des religions musulmanes qui refusent toute forme de liberté pour les femmes.

Au-delà du respect que nous devons à toutes les croyances, nous ne pouvons pas admettre les idées religieuses qui se sont radicalisées pour devenir des fondamentalismes. Et de surcroît cela s'est développé dans des pays autoritaires, dont la gouvernance dite théocratique, est fondée sur les principes mêmes de ces radicalités religieuses.

4

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION RELIGIEUSE

La liberté religieuse pose la question historique des religions qui, la plupart du temps, ont imposé leurs principes et leurs dogmes au travers de l'exercice d'un pouvoir.

L'Église catholique en particulier a perpétué sa prédominance en lien avec les pouvoirs royaux et impériaux, à tel point par exemple que le roi de France était le représentant de Dieu pour son pays. La religion avait donc la mainmise sur les populations en relation avec la suprématie des rois et des nobles. Ce en quoi l'expression de la spiritualité était entravée par des principes de vie dictés par le pouvoir temporel du royaume et de l'Église.

En France, c'est surtout à partir du XX^e siècle que, grâce à la laïcité et à la séparation des Églises et de

l'État en 1905, l'on a déconnecté le pouvoir temporel de la représentation religieuse. Péniblement, l'Église catholique a fini par admettre cet état de fait, en France comme ailleurs, ce qui finalement n'était plus un sujet le jour où un nouveau pape réformateur, Jean XXIII, succédait à Pie XII.

VATICAN II

Retenons en particulier le rôle déterminant du concile Vatican II qui fut initié par le pape Jean XXIII en 1962, visant à



Concile Vatican II

réformer le dogme et à donner une certaine liberté à la pratique religieuse. Même si l'abandon de la messe en latin n'était que la surface visible de la réforme, d'autres principes furent remis en question à partir des évolutions du monde à cette époque. Il y est question des évolutions technologiques, de l'émancipation des peuples et de la relation de l'Église avec les autres religions.

La grande question, au-delà du dogme, était l'application du message de Jésus dans le monde contemporain. On relevait alors une connotation

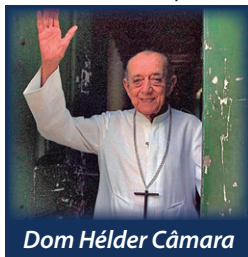
sociale et politique dans l'action de Jean XXIII, notamment au travers de ses encycliques. Il y eut *Mater et Magistra* en 1961 concernant l'engagement social de l'Église, puis *Pacem in Terris* en 1963 sur la paix entre toutes les nations, fondée sur «la vérité, la justice, la charité et la liberté».

Le catholicisme, par la voix du Concile, sortait alors de ses conceptions religieuses étreintes pour s'ouvrir au monde dans la quête du sens de sa mission. À partir de valeurs universelles, Jean XXIII chercha à unifier la chrétienté, y compris sur un plan plus politique, en interrogeant les deux grands systèmes de son temps, le capitalisme et le communisme, pour les confronter à ces valeurs universelles. Il s'agissait davantage d'interpeler les systèmes et de les appeler à la réflexion, plutôt que de leur faire la leçon. Il s'agissait simplement de rechercher dans la société ce qui pouvait contribuer à l'amélioration du genre humain. Et dans cet appel à la réflexion sur l'avenir de l'humanité, il est bien évident que la question de la laïcité ne se posait plus, puisque l'instance du Vatican, en tant que représentation spirituelle, interpellait tous les États, sans qu'aucun d'entre eux ne fût gouverné au nom d'une théocratie catholique.

UN NOUVEAU COURANT

Ce changement initié par Jean XXIII, s'est superposée à de nouveaux courants de pensée chrétiens davantage impliqués dans la vie de la cité, à partir de théories politiques sur lesquelles pouvaient se greffer des réflexions de type religieux.

C'est au tournant des années 1960 que se sont développés des courants de pensée influencés par le marxisme. Certains catholiques ont alors adopté en partie une philosophie athée pour signifier que l'analyse marxiste n'a pas nécessairement le besoin du matérialisme philosophique pour exister et que l'on peut très bien en tant que croyant, revendiquer une même analyse du fonctionnement des sociétés et une même vision des solutions à trouver. C'est ainsi que fut créée la *Théologie de la libération*, notamment représentée par Dom Hélder Câmara au Brésil. Le principe n'était pas d'envisager un bouleversement révolutionnaire de type soviétique ou maoïste, mais de revendiquer des aspirations concrètes et pragmatiques. Cet évêque dénonçait les situations de pauvreté dans le tiers monde, les ventes d'armes, la guerre du Viêt Nam et la dictature brésilienne



Dom Hélder Câmara

(1964-1985). Surnommé l'évêque rouge, il disait: «*Je nourris un pauvre et l'on me dit que je suis un saint. Je demande pourquoi le pauvre n'a pas de quoi se nourrir et l'on me traite de communiste*».

Une autre figure importante de la théologie de la libération est Leonardo Boff (né en 1938), théologien et franciscain, qui, interdit de prédication, quitte le sacerdoce pour s'engager dans les services populaire d'aide aux mères et aux enfants des rues. Il milite contre les injustices et inégalités sociales, il soutient le mouvement des *Sans terre* et se montre très préoccupé par les désastres environnementaux.



Il y eut un autre phénomène à la même époque et notamment en France, ce fut celui de la mouvance des prêtres ouvriers, donc des jeunes gens qui voulaient donner un sens social à leur fonction religieuse. Ils allaient alors à la rencontre des populations en travaillant à l'usine, pour être au contact d'un monde ouvrier qui était défendu par des syndicats ou partis politiques dont la tendance philosophique était davantage athée que croyante.

Certains commentateurs ont parfois émis cette idée que les prêtres ouvriers étaient les instruments

d'une Église en perte de vitesse et qui tentait de recruter dans tous les milieux. Mais en réalité, on s'est surtout rendu compte qu'il s'agissait de personnes de grande sincérité, qui au-delà de leur réflexion métaphysique, cherchaient une traduction concrète du message chrétien, étant plus à l'aise dans la défense des plus faibles que dans un ministère consistant à prêcher la bonne parole sans avoir les moyens de l'appliquer.

Ce phénomène n'a certes pas eu une grande pérennité; il fut simplement le reflet d'une époque où l'on souhaitait passer d'une évangélisation passive et verbale à celle d'un partage des réalités concrètes de la vie au travail.

L'EXPRESSION RELIGIEUSE CHEZ LES CATHOLIQUES

Par l'exemple ci-dessus, nous voyons que les catholiques dans leur diversité se sont donnés certaines libertés. Cela a commencé avec Jean XXIII et s'est poursuivi plus classiquement avec Paul VI. Et ensuite, le pontificat de Jean-Paul II a montré une face de l'Église assez mitigée entre conservatisme et progressisme. On a eu un pape qui par ses origines polonaises, a joué de son influence pour accompagner la transformation de la Pologne, et par

contagion des pays aux régimes autoritaires de l'Est européen, pays satellites de l'Union soviétique.

Fallait-il un pape pour que l'éclatement du bloc de l'Est devienne effectif ? En réalité non, car au final c'est Mikhaïl Gorbatchev qui a donné le feu vert pour une émancipation de tous les pays du pacte de Varsovie qui étaient sous le joug de l'Union soviétique. L'action diplomatique de Jean-Paul II a sans aucun doute eu une influence quant à l'émancipation de la Pologne plus précoce que pour ses voisins, mais d'une façon ou d'une autre, cette transformation serait survenue, indépendamment de toute influence religieuse et vaticane.

On a vu à cette occasion toute la subtilité de tractations davantage politiques que religieuses. Et on a pu remarquer que sur des sujets plus théologiques, la modernité n'était pas toujours au rendez-vous de l'histoire avec des prises de positions encore très conservatrices sur le plan sociétal. Pour exemple, certains Africains se souviennent encore des discours de Jean-Paul II, incitant les gens à ne pas utiliser les moyens contraceptifs, ce qui évidemment n'emportait guère l'adhésion des populations du tiers-monde. On pourra cependant reconnaître à Jean-Paul II d'avoir été un militant de la paix, par ses voyages et différentes interventions dans plusieurs pays.

Ensuite, le pontificat de Benoît XVI (2005-2013) a constitué une période figée, voire un certain retour en arrière du point de vue de la théologie et du dogme. Il faut ajouter à cela un défaut de charisme en public, face à un peuple de chrétiens qui avait pris l'habitude d'exprimer sa ferveur comme s'il acclamait une Rockstar lorsque Jean-Paul II se déplaçait, ou même simplement lorsqu'il traversait la place Saint-Pierre dans sa papamobile, spécialement aménagée pour se protéger des risques d'attentats.

Quant au pape François (1936-2025), nous avons vu une inflexion réelle qu'il a voulu donner de par sa fonction à la Cité du Vatican. On sait qu'il eut à faire face à de nombreuses oppositions à l'intérieur de la Curie romaine. Mais sa volonté l'a conduit à aller au bout de ses convictions, spécialement en ce qui concerne les questions sociales et politiques. Il s'est en particulier exprimé au sujet des scandales humanitaires à propos des migrants qui sillonnent la Méditerranée, demandant à chaque pays de prendre ses responsabilités.



Pape François

Nous voyons également que ce pape n'a pas de prédilection particulière pour les questions

théologiques et dogmatiques, contrairement à son prédécesseur Benoit XVI. Sa préoccupation est davantage humaniste et humanitaire, dans l'application concrète du message de l'évangile.

En ce sens, sa libre expression religieuse le met en situation de chercher à transformer les choses de l'intérieur, ce qu'il avait tenté sur le plan des finances vaticanes, et ce à quoi il avait renoncé car les résistances étaient trop fortes. Il s'est donc tourné vers les urgences d'une expression religieuse proche de l'humain, des communautés humaines et des risques politiques que nous font courir les autocrates belliqueux.

Retenons également que depuis Jean XXIII, il y eut en permanence une volonté de dialogue connue sous le nom d'œcuménisme. Il s'agissait de promouvoir des actions et prières communes entre les divers courants du christianisme, avec les Églises protestantes, l'Église anglicane, l'Église orthodoxe ou les chrétiens d'Orient.

Cette volonté s'est également élargie à d'autres mouvements religieux de par le monde, qu'il s'agisse du judaïsme, de l'Islam, de l'indouisme ou du bouddhisme, quand un pape au cours d'un voyage, allait à la rencontre d'autres spiritualités pour ouvrir un dialogue interreligieux.



LE SAVIEZ-VOUS?

L'encyclique *Pacem in Terris* de Jean XXIII s'ouvre sur cette phrase:

«La paix sur la Terre, objet du profond désir de l'humanité de tous les temps, ne peut se fonder ni s'affermir que dans le respect absolu de l'ordre établi par Dieu.»

Les différents points abordés sont reliés à la notion de Dieu, non pas de façon dogmatique, mais dans une certaine forme d'ouverture, laissant la place à l'interrogation et à la réflexion. On y trouve des considérations sur l'économie, les classes laborieuses, l'émancipation des femmes.

L'autorité, par exemple, doit être confrontée à l'ordre moral établi par Dieu et ne pas dégénérer en oppression. Il est question aussi de la participation des citoyens à la vie publique, des droits et des devoirs, du bien commun.

On y trouve des accents inhérents au besoin de démocratie et de solidarité. Est même déjà abordé le problème des réfugiés politiques. Bref, un document empreint d'une grande spiritualité, mais qui par sa proximité avec les réalités sociales, politiques et morales, pouvait représenter un guide pour les chrétiens des années 1960, et pourrait encore par bien des aspects avoir une résonnance dans nos sociétés d'aujourd'hui.

LE MONDE MUSULMAN

Contrairement à l'Église catholique, d'autres religions n'ont pas de hiérarchie instituée, ni un chef suprême censé représenter la ligne théologique à suivre.

C'est entre autres la réalité du monde musulman, là où s'expriment des diversités de points de vue, avec cependant deux grands courants principaux que sont le chiisme et le sunnisme, dont l'origine remonte à la mort du prophète Mahomet et au problème de sa succession. Les sunnites reconnaissent les trois premiers califes (terme qui signifie «successeurs») tandis que les chiites ne reconnaissent comme légitime que le quatrième calife, Ali.



Actuellement, les sunnites représentent 90 % des musulmans, majoritaires dans de nombreux pays. Les chiites sont majoritaires en Irak et en Iran. Une minorité chiite est également présente dans plusieurs pays comme la Syrie ou le Liban.

En réalité, le sunnisme et le chiisme comportent un grand nombre de points communs; il faudrait une étude approfondie pour appréhender tout cela. Mais revenons au sujet de ce chapitre relatif à la liberté d'expression et aux influences sur les sociétés.

Nous constatons que dans l'Islam actuel, plusieurs pays sont restés ou sont devenus des théocraties, c'est-à-dire des États gouvernés selon les lois du Coran qui, sur le plan juridique par exemple, dictent les règles à suivre et les punitions à appliquer lorsqu'elles sont enfreintes.

Rappelons que dans le passé certains de ces États avaient acquis une forme de laïcité, dans le refus de calquer les lois civiles sur les lois religieuses. Ce fut le cas de la Turquie, de l'Égypte, de l'Iran, de la Syrie, de l'Irak, mais toutefois ces régimes restaient autoritaires et répressifs.

Devenant théocratiques, les nouveaux systèmes ont continué à opprimer les populations de façon à peu près identique, à cette différence près que la norme avait changé de nature, passant d'une dictature civile ou militaire à une dictature religieuse.

L'HINDOUISME D'AUJOURD'HUI

Essentiellement religion de l'Inde, l'hindouisme n'a pas de fondateur, ni de dogme imposé ni d'institution organisée. Avec 1,1 milliard de fidèles dans 85 pays, c'est la troisième religion du monde.

Avant la période coloniale, l'hindouisme représentait l'ensemble des sciences reliant la philosophie, le droit, la politique et la médecine.

Au-delà des livres sacrés et des croyances, regardons comment aujourd'hui cette religion est utilisée à des fins politiques.

Le Premier ministre indien Narendra Modi, se présente comme un nationaliste hindou très actif, à la fois tourné vers la modernité et porté par la suprématie de la religion hindoue. À l'inverse, les pères fondateurs de la nation indienne, Gandhi et Nehru, avaient milité pour une pluralité tolérante entre les diverses croyances, mais n'avaient pu contenir le rejet massif des musulmans, ce qui conduisait à la création de deux nouveaux États, le Pakistan occidental et le Pakistan oriental devenu par la suite le Bangladesh. Mais les conflits se sont malgré tout perpétués dans la mesure où, si de nombreux musulmans ont migré vers les nouveaux Pakistan, d'autres sont restés en Inde, ce qui a conduit à un ostracisme archaïque de la part d'une communauté hindoue importante en nombre, qui par son attitude s'est avérée d'un intégrisme tellement intransigeant, qu'elle ne supportait plus une autre ethnie ou une autre religion. Et le Premier ministre Narendra Modi est dans cette ligne de pensée d'un nationalisme culturel et identitaire qui serait donc, selon lui, une idéologie complètement incompatible avec l'Islam.

Les musulmans de même que les chrétiens et les sikhs, sont stigmatisés, diabolisés étant d'une confession «*non indienne*», car née hors du sous-continent indien.

Les cinq premières années du gouvernement Modi (2014-2019) ont été marquées par le nationalisme et l'intégrisme, prêchant la haine contre les musulmans, ou cherchant à les convertir à l'hindouisme. Ce qui s'est poursuivi lors du second mandat.

Parmi les sujets brûlants, existe celui de la vache sacrée. Il y a aujourd'hui des milices de protection de la vache, chargées de poursuivre les musulmans soupçonnés, souvent à tort, de consommer la viande de cet animal sacré.

L'INFLUENCE DES BOUDDHISTES

Le bouddhisme enseigne qu'il faut renoncer à toute violence et prêche les idéaux de compassion et de bienveillance. Cependant, durant 2500 ans d'histoire, il y eut de nombreux cas de violences provoquées par des personnes ou des groupes se revendiquant du bouddhisme.

Dans l'histoire récente, il y eut au Sri Lanka de violents affrontements entre les Cinghalais

(bouddhistes) et la minorité des Tamouls, et ce, jusqu'en 2009.

Et puis aujourd'hui en Birmanie, se poursuit une persécution bouddhiste contre les musulmans de la minorité Rohingya. Le Dalaï-lama, principal représentant du bouddhisme, a toujours appelé ces mouvements extrémistes à cesser leurs combats fratricides et à mettre en pratique la non-violence.



Dalai Lama

En Birmanie, le «mouvement 969», dirigé par un moine dissident Ashin Wirathu, est composé d'extrémistes anti musulmans, des bouddhistes qui incendient les mosquées, les écoles et les habitations des Rohingyas, afin de les chasser de chez eux. La plupart d'entre eux se réfugient au Bangladesh et vers d'autres pays limitrophes.

On constate là un ostracisme anti musulman similaire à celui de l'Inde, dû également à une forme de nationalisme qui se rattache à sa religion majoritaire qui doit devenir la seule référence à l'exclusion de toutes les autres.

5

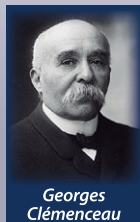
LES FONDAMENTALISMES ET LA VIOLENCE

La montée des fondamentalismes est la question cruciale qui se pose aujourd'hui, non seulement en termes de spiritualités dévoyées mais en termes socio-politiques. Regardons en premier lieu les fondamentalismes issus de la chrétienté qui, par leur influence, font parfois vaciller les fondements mêmes de nos sociétés tout au moins dans les cultures dites occidentales et plus particulièrement américaines. Ce mouvement dans toutes ses diversités est souvent qualifié par le terme générique *Évangélique*. C'est plus précisément la frange des *Pentecôtistes* qui s'est développée de façon exponentielle dans les Amériques, devenant le fer de lance de politiciens populistes comme Donald Trump ou Jair Bolsonaro, des candidats qui en 2016 et 2018, se sont servis

de la ferveur religieuse évangélique pour leur propre ascension politique et l'avènement de leurs idées antidémocratiques, racistes, discriminatoires, antiféministes, antigay, etc.

En d'autres temps, on parlait de l'alliance du «sabre et du goupillon», vieille formule attribuée à Georges Clémenceau qui s'appliquait à la collusion entre l'armée ou l'État et l'Église. Aujourd'hui sous d'autres formes, nous voyons à quel point le religieux et le politique sont intimement liés dans de nombreux pays. Lorsqu'il s'agit des théocraties de l'Islam, on comprend que la laïcité n'ayant presque jamais existé dans certains de ces États, il faudra un jour en arriver à un progrès qui annoncera une nouvelle ère pour ces régions.

Georges Clémenceau (1841-929) fut un homme d'État français qui occupa le poste de Premier ministre de la France de 1906 à 1909, puis de nouveau de 1917 à 1920. Figure clé des Radicaux Indépendants, il fut un ardent défenseur de la séparation entre l'Église et l'État, de l'amnistie des Communards exilés en Nouvelle-Calédonie, ainsi qu'un opposant à la colonisation. Clémenceau, médecin devenu journaliste, joua un rôle central dans la politique de la Troisième République.



Georges
Clémenceau

En revanche, lorsqu'il s'agit de la démocratie américaine capable d'une régression intellectuelle jusqu'à remettre en question l'enseignement de l'évolutionnisme dans certaines écoles, et dans une régression morale concernant les questions sociétales, on est en droit de se demander comment de telles extrémités dictées par des franges de l'évangélisme, ont pu à ce point servir un pouvoir corrompu. Par ailleurs, d'autres forces antidémocratiques d'extrême droite ont provoqué des révoltes qui ont eu leur apogée insensée lors de l'assaut du Capitole le 6 janvier 2021.

Cela nous indique clairement que rien n'est jamais acquis de façon définitive. Quelles que soient les avancées démocratiques de certaines sociétés, il faut toujours rester en éveil, il faut toujours s'attendre à des phénomènes de retour en arrière, propres à nous ramener temporairement à des situations chaotiques qui pourraient nous rappeler les moments les plus sombres de notre histoire. Et selon les exemples que nous avons eus sous les yeux, nous constatons alors qu'il faut sans cesse rester très vigilants, sous peine de subir des soubresauts funestes pouvant se traduire par de nouvelles guerres comme celles qui se sont déclenchées récemment.

Nous ne dirons pas cependant que les religions intégristes seraient à l'origine de tous les conflits, non, elles n'en sont que l'accompagnement. Si l'on regarde les grands autocrates d'aujourd'hui, nous verrons que leur ambition se limite à leur propre cause politique, indépendamment de leurs idées religieuses si toutefois ils en ont. C'est donc, en tout premier lieu, l'abus du pouvoir qui conduit ces autocrates à vouloir envahir, coloniser à l'extérieur de leurs frontières et en même temps soumettre leur propre population.

Et simultanément, ce sont des représentations religieuses qui peuvent leur servir de faire-valoir. Par exemple, l'évangélisme américain prône des idées réactionnaires sur les plans intellectuels et moraux, ce qui n'a pas en soi alimenté les idées délétères qui appartenaient déjà à Donald Trump, mais ce soutien a été pour lui déterminant. Toute une partie de la religion s'est mise à son service, il a pu en profiter cyniquement, se moquant bien en son for intérieur des croyances affichées par ses soutiens. Ainsi, les tenants de pouvoirs autoritaires ne sont pas préoccupés de questions morales ou religieuses, et pour rester sur le même exemple, la vraie question était de nature électorale et de politique intérieure, avec en particulier le thème de l'immigration, réalité

brandie comme une calamité, celle d'une supposée «invasion» des migrants d'Amérique latine.

LA VIOLENCE

La particularité des religions intégristes, c'est leur violence qu'elle soit verbale ou plus directement physique. Pour ce qui est du verbal, il suffit de regarder certains prêches d'aujourd'hui. On peut par exemple les comparer avec ceux de l'ancien pasteur Billy Graham dans les années 1960. On constate alors une recrudescence de la violence verbale, de l'intransigeance morale concernant les questions sociétales comme l'IVG, avec des propos qui deviennent des prises de positions politiques outrancières.

L'ancien pasteur et télévangéliste Billy Graham, que l'on regardait en son temps comme une personnalité atypique, prenait soin de dire qu'il s'adressait à toutes les populations de droite comme de gauche et qu'il ne devait en aucune façon engager son mouvement dans des conflits politiques électoraux, et donc bien dissocier le spirituel du temporel. Il avait toutefois soutenu un autre pasteur dans son combat pour les droits civiques, Martin Luther King, mais il ne s'était pas impliqué

directement dans les manifestations. Plus tard, s'étant retiré des responsabilités religieuses, il fut consterné de voir comment ses successeurs s'engageaient de plus en plus sur le terrain politique et le plus souvent du côté des réactionnaires conservateurs.

Nous les avons vus à l'œuvre sur différents sujets. Si nous les considérons à partir de nos connaissances actuelles, le plus singulier demeure leur lecture littérale de la Bible, ce qui a eu la conséquence désastreuse d'une influence telle que le contenu des enseignements scolaires fut contesté et une proposition de loi fut remise au Sénat, qui certes ne l'a pas votée. La notion principale est celle du rejet de l'évolutionnisme selon Charles Darwin et autres naturalistes et paléontologues. Ainsi certaines écoles, pour éviter tout problème, ont choisi l'option d'enseigner les deux théories à la fois, le créationnisme et l'évolutionnisme, sans trancher pour l'une ou pour l'autre.

Sachant que l'histoire biblique nous ramène inévitablement au parcours du peuple juif depuis Adam et Ève, les Évangéliques ont approfondi plus encore leur ingérence religieuse dans le domaine politique et cette fois-ci à l'international. Ils considèrent alors que le peuple élu de Dieu

doit retrouver l'intégralité de sa Terre promise par Dieu. Et c'est seulement lorsque ce programme sera accompli, que le retour du Messie sur la Terre deviendra possible et que nous atteindrons la fin des temps avec le jugement dernier. Et mieux encore, par un retournement de situation, c'est à ce moment précis que le jugement dernier sera très défavorable au peuple juif. C'est tout du moins l'une des versions les plus excentriques que l'on peut trouver. Voilà comment par une projection des fins dernières qui n'est même pas dans les écrits de référence (la Bible), on arrive à influencer sur des situations ; ainsi, une grande partie du mouvement évangélique, soutient le projet du grand Israël qui aurait spolié la totalité des territoires des Palestiniens dont la population serait renvoyée Dieu sait où...

Et d'une façon plus concrète, les Évangéliques ont milité pour le transfert de l'ambassade américaine de Tel-Aviv à Jérusalem, ce qui fut réalisé à l'initiative de Donald Trump. Les États-Unis ont inauguré officiellement leur ambassade à Jérusalem le 14 mai 2018. En outre, c'est une façon de détourner un vieux problème non résolu, celui du statut de Jérusalem...



LE SAVIEZ-VOUS?

Le créationnisme, idée de création ex *nihilo* (à partir de rien), s'oppose à l'idée d'une évolution progressive des espèces telle qu'elle fut expliquée par Jean-Baptiste Lamarck, Charles Darwin, Alfred Russel Wallace et autres naturalistes plus récents comme le prêtre et paléontologue français Pierre Teilhard de Chardin.

Les Évangélistes en reviennent aux vieilles conceptions du créationnisme biblique avec le livre premier de *la Genèse*: un monde créé en sept jours, création d'un univers végétal puis animal, puis création des deux premiers humains Adam et Ève, apparus environ 4000 ans av. J.-C.

Tout indique dans les recherches scientifiques depuis plus de deux siècles, que le monde s'est progressivement transformé et qu'il n'y a jamais eu de génération spontanée à partir de rien, d'une quelconque forme de vie.

Nous sommes là face à ce conflit israélo-palestinien qui date de 1948, et qui s'enlise de plus en plus, en particulier depuis l'attaque meurtrière du Hamas le 7 octobre 2023. Et là, nous en arrivons au terrorisme dit islamique qui s'est diversifié sous plusieurs formes en différents endroits. Ces fondamentalismes se sont développés depuis

quelques décennies en réponse à des ingérences occidentales de type néocoloniales.

Ce fut l'intervention soviétique en Afghanistan (1979-1989), ce furent les deux guerres du Golfe (1990-1991 et 2003), interventions mal avisées qui ont attisé les rancœurs des populations du Moyen-Orient, favorisant la montée progressive d'un islamisme radical et politique qui n'avait plus de réel fondement religieux. Au final, on en est arrivé à des développements intégristes considérables, les talibans en Afghanistan, l'État islamique (Daesh) en Syrie et en Irak, développant ses ramifications plus loin encore en Afghanistan et jusqu'en Afrique. Dans différents pays, des réseaux dormants ont été et sont toujours à l'affut, en attente de nouveaux méfaits, comme nous les avons subis en Europe et ailleurs: Charlie Hebdo, le Bataclan (2015) les Ramblas à Barcelone, Moscou le 22 mars 2024, et on ne peut pas faire toute la liste qui serait très longue.

Dans ces exemples d'un terrorisme violent et aveugle, le sentiment religieux sert surtout de prétexte pour des fins destructrices sans aucun projet politique sinon celui de semer la mort. Et s'il s'agit de convertir les gens à la charia, c'est avant tout pour montrer la suprématie de la terreur, avec parfois même des luttes internes, comme par exemple l'opposition entre les

talibans et l'État islamique en Afghanistan, là où deux factions islamiques s'opposent.

Quel est le rôle de la croyance en pareilles situations? On pourra constater que la part métaphysique ou spirituelle est pratiquement nulle. L'idée de fonds, c'est que la moitié masculine des populations devrait dominer l'autre moitié, féminine, la soumettant à l'esclavage comme c'est le cas dans certaines théocraties, là où la vie des femmes est devenue insupportable et où de surcroît l'économie est régie par les mafias et la corruption.

On ne pourra pas conclure pour autant que cette situation est le résultat d'une imprégnation religieuse, ce qui serait un mauvais raccourci, car l'islam classique et normal, n'est pas une spiritualité du néant, bien au contraire. Comme en toute religion, on y trouve des valeurs positives, de bien, de juste, de partage et de paix. Seulement voilà, comme en toute religion, les ambitions humaines prennent le dessus et se servent des croyances, les travestissent au service de leurs propres ambitions afin d'installer des pouvoirs autoritaires qui ne sont pas le reflet d'une spiritualité, mais le reflet de l'âme humaine dans ce qu'elle a de plus vil.

Ainsi donc, il faut sortir de cette idée assez répandue selon laquelle les religions seraient les

sources de nombreux dérèglements sur Terre, engendrant toujours le pire, comme s'il s'agissait simplement de «guerres de religion». En réalité, il n'y pas à chercher bien loin les motifs des conflits, il faut simplement regarder la nature humaine. Et pour illustrer ce point de vue, souvenons-nous qu'il y a aussi des horreurs perpétrées indépendamment de toute influence religieuse. Lorsque le stalinisme régnait sur l'Union soviétique, c'était dans un pays philosophiquement athée, là où la pratique religieuse avait été interdite. Et pourtant, là comme ailleurs, ont été commis les pires crimes, non plus au nom d'une suprématie religieuse, mais au nom d'un système visant à améliorer le sort des humains, mais devenu un système autocratique pour le profit de la dictature d'un seul.

D'une autre manière, le nazisme ne répondait à aucune spiritualité, mais seulement à des ostracismes en tout genre, antisémitisme, persécution des Tziganes, des homosexuels, des communistes; application de l'eugénisme, etc. Quoi de religieux dans tout cela? Absolument rien...

Ainsi, tous ces systèmes où le tyran se prend pour Dieu, sont tirés du néant et ne promettent que le néant. Et on le voit encore aujourd'hui, qu'il y ait ou non une façade religieuse. Et pour tous ces

mouvements terroristes d'aujourd'hui qui se servent de croyances religieuses dévoyées, cela a un impact véritablement délétère, dans la mesure où des croyants jusqu'alors tout à fait classiques, risquent de glisser eux-mêmes vers un certain fondamentalisme. Nous avons vu comment la propagande de Daesh avait pu embrigader des jeunes Français notamment, dans un aveuglement insensé à partir de croyances simplistes et des merveilles à venir qu'on leur faisait miroiter.

Daesh est un terme en arabe qui fait référence au groupe terroriste État islamique (EI), également connu sous le nom d'ISIS ou ISIL. Le terme est un acronyme formé à partir des initiales de l'expression arabe «**al-Dawla al-Islamiya fil Iraq wa'al Sham**» et est utilisé pour éviter de désigner le groupe par le nom «État islamique». En outre, «Daesh» ressemble au mot arabe «**Dahes**», qui signifie «celui qui sème la discorde».

Nous avons vu plus haut deux formes de violence: la violence surtout verbale et propagandiste des Évangéliques aux États-Unis et la violence terroriste de groupes islamiques au Moyen-Orient. Dans le premier cas, si la démocratie est déstabilisée, elle demeure cependant. Dans le second cas, les forces en question se fondent sur l'anéantissement de l'ennemi au profit d'un pouvoir théocratique.

LE POINT DE VUE SPIRITE

Si en tant que spirites, nous sommes amenés à étudier et commenter ces questions, c'est parce qu'il nous semble intolérable de supporter des actions criminelles perpétrées au nom d'une spiritualité.

Ces spiritualités-là, qu'elles soient l'héritage de Moïse, de Jésus, de Mahomet ou de Bouddha, sont par définition porteuses de fraternité et de paix. Et pourtant, dans toute l'histoire, elles furent des motifs de guerres fratricides. Ce qui nous indique clairement que l'humain par nature et dans son infériorité, en est toujours à ces stades primaires de la domination, de l'orgueil, de la convoitise, de l'ingérence, dans un sentiment qui s'apparente davantage au néant qu'à une quête d'évolution. En réalité, l'humanité se cherche en prenant des chemins de traverse qui sont rarement les bons, rattrapée par ses instincts les plus bas, ses envies, ses jalousies, dans un égoïsme omniprésent qui peut devenir le moteur de la violence.

Pourtant, les prophètes ci-dessus cités et d'autres censés être les références avaient prêché l'entente, le pardon, l'amour du prochain. Et en leur nom tout est devenu possible, le meilleur comme le pire, mais surtout le pire, pour des humains qui ont travesti leur

message, à toute fin d'y trouver des prétextes pour alimenter leurs conflits.

Face à tous ces fléaux d'un autre âge, mais qui ont envahi notre actualité, notre philosophie spirite est une vraie boussole qui pourrait aider certains humains à retrouver le chemin de la spiritualité. Certes, la voie est étroite pour se frayer un passage parmi les religions et autres spiritualités, car différente de toutes les autres, la spiritualité spirite soulève encore des tabous ancestraux, en particulier celui de la mort.

Nous n'en sommes plus aux hypothétiques enfers et paradis en tout genre imaginés par les castes religieuses de toutes sortes ; non, nous en sommes à une communication avec l'au-delà ayant apporté un enseignement provenant directement des âmes qui peuplent l'autre monde. Allan Kardec en fut l'interprète, en devint le fondateur et codificateur par ses ouvrages qui eurent en son temps un retentissement extraordinaire et qui encore aujourd'hui sont la base du spiritisme, là où il est revendiqué et enseigné. Certes l'influence spirite est encore minime, comparée à celle des religions, soit instituées, soit déviantes.

Concernant les mouvements religieux intégristes, nous ne pouvons que constater leur essor grandissant depuis trois ou quatre décennies. Nous pouvons en comprendre toutes les implications et imbrications à la fois culturelles et politiques, dans des régions instables où la démocratie est encore une donnée méconnue (Proche-Orient et Moyen-Orient). En revanche lorsqu'il s'agit de sociétés démocratiques contaminées par l'intégrisme pseudo-protestant comme ce fut le cas aux États-Unis et au Brésil, nous sommes interrogatifs quant à ce type de régression à la fois spirituelle et politique.

Évidemment, le spiritisme n'est pas voué à devenir l'appui de telle ou telle force politique. Mais il peut à tout le moins dénoncer ce qui contredit de façon flagrante la justice, la liberté et toutes les valeurs morales qu'il défend. Et pour les spirites qui se réclament également du message chrétien, ils y verront que leurs valeurs de référence sont bafouées par ces chrétiens dits Évangéliques ou Pentecôtistes, tout du moins pour ceux qui se réclament des fausses valeurs ci-dessus évoquées.

Nous sommes à une époque bien différente de celle de nos précurseurs. En d'autres temps, les spirites étaient confrontés aux religions instituées en

particulier la religion catholique. Souvenons-nous de l'autodafé de Barcelone. Mais aujourd'hui cette religion catholique n'est plus guère en opposition au spiritisme (voir chapitre précédent – Père Concetti). Ce sont alors les nouvelles formes de religions dérivées qui posent des problèmes peut-être plus graves encore que ceux de l'ancienne religion catholique à l'époque d'Allan Kardec. Le protestantisme classique s'est diversifié en différentes sectes dites pseudo-protestantes (méthodistes, baptistes, pentecôtistes, etc.), devenues de nouvelles religions, et ce en particulier, aux États-Unis. Les unes sont restées dans le classicisme protestant tandis que d'autres ont dérivé vers un biblisme assumé, considérant qu'il fallait prendre les écritures à la lettre sans leur donner le moindre sens symbolique avec des images à réinterpréter.

6

À PROPOS DES VÉRITÉS RÉVÉLÉES

La notion de révélation appartient au vocabulaire religieux, indiquant qu'un prophète à une période donnée, est venu exprimer un message d'origine divine. La plupart des religions se fondent sur cette idée de *révélation*, en particulier celles du judéo-christianisme.

Allan Kardec en son temps, tout en se situant en dehors du religieux, avait qualifié le spiritisme de troisième révélation, en tant que prolongement de la tradition judéo-chrétienne. Dans ce schéma, Moïse représente la première révélation ayant reçu «sous la dictée de Dieu» le décalogue ou les dix commandements et tout un ensemble de lois religieuses, sociales et alimentaires. La deuxième révélation correspond à la vie de Jésus, venu prolonger

et expliciter les enseignements de Moïse, en insistant sur la loi fondamentale de l'amour du prochain. Et la troisième révélation fait suite à celle de Jésus, en expliquant ce qui demeurait encore voilé dans son enseignement, à savoir l'explication et le sens des apparitions, des guérisons et autres phénomènes, ainsi que le concept de réincarnation. Par exemple, la résurrection de Jésus qui est le fondement premier du christianisme, est devenue le phénomène de l'apparition tangible de l'esprit après la mort, selon l'explication spirite qui démystifie totalement la notion de miracle en cette circonstance qui n'appartient pas uniquement au personnage de Jésus.

Cette notion de troisième révélation a posé quelques problèmes à partir du moment où la société s'est de plus en plus mondialisée. Au temps où l'Occident chrétien dominait le monde, de par la colonisation et l'évangélisation qui s'en suivait, il y avait une sorte de suprématie spirituelle représentée par la chrétienté dans de nombreuses contrées de par le monde. Ensuite, avec la décolonisation, de nombreuses cultures ont remis en valeur leurs traditions religieuses ou spirituelles qui, cependant, étaient toujours restées bien présentes. Ce qui fut le cas des grandes religions comme l'islam, l'hindouisme ou le bouddhisme, qui ont exprimé

leur identité et leur culture dans de nombreux pays et souvent sous la forme de théocraties comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents.

Et sur ce point, on constate alors que les écoles orientales, ayant pourtant revendiqué le principe de réincarnation, ne sont pas intégrées dans la continuité qui aboutit à la révélation spirite. C'est la raison pour laquelle des personnes provenant d'autres cultures religieuses, manifestent parfois leur étonnement à voir que seule la continuité judéo-chrétienne a été prise en compte en tant que prélude à la révélation d'un au-delà capable d'exprimer les vérités de l'autre monde. Ainsi, le principe de troisième révélation peut apparaître comme désobligeant pour des personnes qui, appartenant à d'autres cultures, s'intéressent au spiritisme.

Cela dit les spirites d'hier et d'aujourd'hui, ont toujours relevé au travers de tous les phénomènes religieux, des principes universels qui relevaient d'intuitions fondamentales dans l'histoire de l'humanité, à savoir l'intuition de Dieu, de la survie des Esprits, de la réincarnation et autres concepts.

Au final, le point essentiel est que le spiritisme n'étant pas une religion, il pourrait s'intégrer et se développer dans toutes les régions du monde, eu égard au fait que dans toutes les cultures, les

intuitions fondamentales se ressemblent de l'une à l'autre. Et de toute façon, le développement futur du spiritisme dans le monde nécessitera l'abandon de tous les dogmes inhérents à toutes les religions.



LE SAVIEZ-VOUS?

Dans son ouvrage *«La Genèse»*, Allan Kardec avait intitulé le premier chapitre *“Caractères de la révélation spirite”*. Riche de réflexions concernant la notion de révélation, on relève dans ce chapitre cette réflexion parmi beaucoup d'autres:



«Les Esprits n'enseignent pas d'autre morale que celle du Christ, pour la raison qu'il n'y en a pas de meilleure... On pourrait en dire autant de la morale qui fut enseignée 500 ans avant lui par Socrate et Platon et dans des termes presque identiques; de tous les moralistes qui répètent la même chose sur tous les tons et sous toutes les formes. Eh bien ! Les Esprits viennent tout simplement augmenter le nombre des moralistes...»

Ce que l'enseignement des Esprits ajoute à la morale du Christ, c'est la connaissance des principes qui relient les morts et les vivants, qui complètent les notions vagues qu'il avait données de l'âme, de son passé et de son avenir...»

Dans l'histoire du spiritisme, justement à propos des révélations, il y a un épisode peu connu en France et qui mérite d'être relaté.

Il s'agit, au temps du spiritisme naissant, d'une révélation divergente et dissidente de celle d'Allan Kardec, à connotation catholique, et qui avait créé quelque confusion dans un retour à des notions mystiques et religieuses. Cette conception s'est évanouie en France, mais a durablement marqué l'histoire du spiritisme brésilien sous le nom de roustanguisme, du nom d'un contemporain d'Allan Kardec, le spirite Jean-Baptiste Roustaing.

J-B. ROUSTAING (1806-1879) né à Bègles, fut avocat à la cour de Bordeaux et à sa manière, participa à la naissance du spiritisme. Responsable d'un groupe spirite bordelais qui s'était créé dans l'effervescence du mouvement kardéciste des années 1860, Roustaing développa sa propre théorie, comme pour compléter celle d'Allan Kardec, mais en réalité, il entra en opposition totale avec les principes laborieusement élaborés par le fondateur du spiritisme. L'histoire dit que Roustaing et Kardec ont échangé quelques correspondances, mais que leur amitié n'est pas allée plus loin.

Roustaing formula sa théorie à partir de messages obtenus de la médium Émilie Collignon et publia les

dictées de plusieurs Esprits sous le titre *Les quatre évangiles* ou *Révélation de la révélation*. Cette œuvre se caractérise par d'importantes contradictions avec les principes du spiritisme. Allan Kardec fit quelques critiques de ces écrits qui finirent par déplaire profondément à l'avocat Roustaing et à ses disciples.

Les Esprits censés avoir dicté les quatre évangiles, étaient les quatre évangélistes assistés des apôtres et du prophète Moïse. Outre l'identité des personnages, c'est surtout le contenu des messages qui parut suspect dans une *Révélation des révélations* qui, subitement, révélait des principes contraires à ceux du *Livre des Esprits* remettant en cause la plupart des acquis du spiritisme nouvellement défini. Allan Kardec qui venait de donner vie au spiritisme dans ce qu'il a appelé *la troisième révélation*, se trouva ainsi confronté à une dissidence de ce groupe de Bordeaux qui apportait de nouvelles révélations à caractère pseudo-catholique.

Ces nouvelles révélations n'eurent guère d'écho dans les milieux spirites français et les livres de Jean-Baptiste Roustaing ne sont pas passés à la postérité en France, mais ont eu un certain succès au Brésil. Quand, au XIX^e siècle, les premiers groupes brésiliens

se sont constitués, certains d'entre eux possédaient déjà l'œuvre de J-B. Roustaing.

De source brésilienne, on apprend ceci: dans une séance de 1889 de la «Sociedade Espírita Fraternidade», à Rio de Janeiro, le médium Frederico Pereira da Silva reçut un message signé Allan Kardec disant qu'un Esprit nommé Ismaël guiderait le mouvement spirite brésilien. Il semble que déjà, au travers de ce nom à connotation biblique, ce message ait subi l'influence de la vision roustaingiste, influence qui fut alors en contradiction avec celle d'Allan Kardec. C'est ainsi que se sont créées des distorsions dans le spiritisme brésilien naissant, où la méthodologie d'Allan Kardec et certains de ses principes furent un peu altérés.

On retrouve cette sorte de syncrétisme qui relie bizarrement Roustaing et Kardec chez l'un des grands noms du spiritisme brésilien: Bezerra de Menezes (1831-1900). Il apparaît ainsi que la FEB (Fédération Spirite Brésilienne) fut dès l'origine marquée par l'introduction des thèses de Jean-Baptiste Roustaing et le soit encore partiellement aujourd'hui. C'est tout au moins l'écho que nous pouvons en avoir de la part d'autres spirites brésiliens qui, eux, se réclament uniquement du kardécisme.

UNE THÉORIE PSEUDO-CATHOLIQUE

Les livres de Roustaing sont un mélange de quelques concepts authentiques avec des thèses proches du catholicisme.

Les quatre nouveaux évangiles sont à l'origine d'une confusion autour de la personnalité de Jésus et de la nature de son être. Jésus, incarnation de Dieu selon l'Église catholique, retrouve une nature un peu similaire selon les adeptes de Roustaing: un esprit sans péché qui aurait évolué «en ligne droite» dans un cheminement différent de celui des autres esprits, un esprit dont la pureté serait telle que son incarnation sur Terre aurait été fictive.

D'après les quatre nouveaux évangiles, Marie retrouve sa virginité chère à l'Église catholique. Les spirites roustainguistes ont créé un Jésus au corps fluidique, qui ne se serait pas incarné. Il se serait simplement montré sous forme d'apparition plus ou moins tangible, accomplissant sa mission au travers d'une apparence fluidique et néanmoins visible.

C'est la pureté d'un être exceptionnel différent des autres Esprits, qui est mise en évidence dans cette thèse qui va même au-delà de la conception catholique sur le point suivant: Marie, outre sa virginité légendaire (réaffirmée par Roustaing),

n'aurait même pas eu à entacher la pureté de Jésus, ne l'ayant pas enfanté, puisqu'il n'était que fluide. Le Jésus divinisé de l'Église s'est transformé en Jésus sans péché, selon Roustaing, qui, d'après ses écrits, ne s'est jamais incarné. De même que dans l'Église, la chair est symbole de péché, les quatre nouveaux évangiles accentuent encore cette notion, passant outre la conception virginale selon l'Église, en affirmant qu'il n'y a pas eu de conception du tout, puisqu'il n'y a pas eu d'incarnation.

Selon Roustaing, Jésus n'aurait jamais connu le mal et ne serait jamais passé par les chemins de l'ignorance dans de lointaines antériorités. On a là encore divinisé Jésus ou, tout au moins, l'a-t-on présenté comme un être à part dans la création.

Cette théorie pseudo-religieuse fut pourtant qualifiée de spirite alors même qu'Allan Kardec s'était évertué à restituer au personnage de Jésus sa dimension d'homme missionné qui s'était incarné normalement, ne contredisant plus les lois de la nature. Il avait expliqué les miracles à la lumière des faits de médiumnité et de magnétisme, faisant de Jésus, non plus un être divin, mais un esprit réincarné particulièrement évolué, missionné auprès des hommes pour transmettre le message divin de l'amour et de liberté.

À ce propos, citons Jon Aizpurua (Venezuela) qui écrivait ceci:

«Au-delà de la thèse du corps fluide de Jésus, on trouve dans ces évangiles de nombreuses affirmations extravagantes où se mélangent des concepts spirites avec des dogmes catholiques, qui furent vivement combattus par Allan Kardec et par les penseurs spirites qui lui ont succédé.»



Jon Aizpurua

Le spirite brésilien Bezerra de Menezes qui était de tradition catholique, adopta rapidement le mysticisme d'Ismaël (évoqué plus haut). Ce fut un mélange de Kardec et de Roustaing, Kardec réinterprété à la lumière des quatre évangiles de Roustaing. Rencontrant chez les Brésiliens de profondes racines catholiques, cette pensée hybride n'eut aucune difficulté à s'imposer dans une sorte de catholicisme spirite. On a même par dérision, créé le néologisme de «spiritolique».

LE CORPS FLUIDIQUE DE JÉSUS

Dans «*Révélation de la révélation*» de Jean-Baptiste Roustaing, il est dit textuellement que Jésus n'eut pas de corps charnel, et ainsi qu'il ne connut pas la souffrance.

Allan Kardec évoque cette question dans son livre «*La Genèse selon le spiritisme*» (Chap. XV, disparition du corps de Jésus) dans les termes suivants:

«(...) Jésus n'aurait point revêtu un corps charnel mais seulement un corps fluide; il n'aurait été, durant toute sa vie, qu'une apparition tangible, en un mot, une sorte d'agénère. Sa naissance, sa mort et tous les actes matériels de sa vie n'auraient été qu'une apparence. C'est ainsi, dit-on, que son corps, retourné à l'état fluide, a pu disparaître du sépulcre, et c'est avec ce même corps qu'il se serait montré après sa mort. Sans doute, un pareil fait n'est pas radicalement impossible, d'après ce que l'on sait aujourd'hui sur les propriétés des fluides; mais il serait au moins tout à fait exceptionnel et en opposition formelle avec le caractère des agénères (...).»

Depuis la naissance de Jésus jusqu'à sa mort, tout dans ses actes, dans son langage et dans les diverses circonstances de sa vie, présente les caractères non équivoques de la corporéité. Les phénomènes de l'ordre psychique qui se produisent en lui sont occasionnels et n'ont rien d'anormal, puisqu'ils s'expliquent par les propriétés du périsprit, et se rencontrent à différents degrés chez d'autres individus. Après sa mort, au contraire, tout en lui révèle l'être fluide dans l'apparition de son Esprit.

Concernant la thèse du Jésus fluidique, donc non incarné, l'Esprit qui n'a pas de corps matériel ne peut éprouver les souffrances qui sont le résultat de l'altération de la matière, d'où il faut conclure que si Jésus a souffert matériellement, comme on n'en saurait douter, c'est qu'il avait un corps matériel d'une nature semblable à celle des autres humains.

Si Jésus avait été durant toute sa vie un être fluidique, il n'aurait pas éprouvé la douleur; tous les actes de sa vie, l'annonce réitérée de sa mort, la scène douloureuse du jardin des oliviers, sa passion, son agonie, jusqu'à ses dernières paroles sur la croix au moment d'expirer, auraient été de vains simulacres donnant une idée fausse de sa véritable nature en faisant croire au sacrifice illusoire de sa vie. Cela eût été une farce indigne par laquelle il aurait abusé la bonne foi de ses contemporains.

La thèse de Roustaing au travers des messages de la médium Émilie Collignon, n'était pas en fait une nouveauté, car on la retrouve en tout point dans les sectes des «Docètes» et des «Apollinaristes» qui véhiculèrent ces croyances durant les premiers siècles de l'ère chrétienne. Au IV^e siècle, Apollinaire de Laodicée prétendait que Jésus aurait eu un corps *impassible* descendu du ciel, sans être né, qu'il n'aurait pas souffert et n'était mort qu'en *apparence*.

On peut d'ailleurs se demander si Roustaing et surtout sa médium n'auraient pas intégré ces connaissances par la lecture de textes anciens, avant même de s'engager sur la voie de l'expérience spirite, ce qui aurait alors influencé les messages reçus, comme on le voit si souvent au travers de pseudo-médiumnités qui ne font que révéler la pensée préconçue et les convictions des expérimentateurs, ce qui est autrement nommé l'animisme.



LE SAVIEZ-VOUS?

L'agénésie est l'absence de formation d'un organe au cours du développement embryonnaire (de genesis: formation)

Selon *La Genèse* d'Allan Kardec (chap. XIV n°36), les agénères sont des apparitions tangibles d'esprits, fugitives ou momentanées, qui ont «*dans leur allure, quelque chose d'étrange et d'insolite... leur regard, vaporeux et pénétrant tout à la fois, n'a pas la netteté du regard par les yeux de la chair; leur langage bref n'a rien de l'éclat et de la volubilité du langage humain...* »

Il s'agit en réalité d'apparitions produites par l'esprit qui parvient à densifier son périsprit au point de le rendre visible, soit sous une forme vaporeuse, soit sous une forme plus tangible.

7

EXISTE-T-IL UN FONDAMENTALISME DANS LE MOUVEMENT SPIRITE?

Nous parlons d'intégrisme ou de fondamentalisme, lorsque des idées conservatrices ont des conséquences sur des lignes de conduite à observer en particulier sur le plan d'exigences sociétales, qui, si elles ne sont pas respectées, peuvent conduire à de graves représailles. Nous sommes là dans le cadre de gouvernances théocratiques, c'est-à-dire guidées par des principes religieux.

Jusqu'à aujourd'hui, le spiritisme n'a jamais été en situation d'influencer un quelconque gouvernement, contrairement à ce qui a existé chez les catholiques et ce qui existe encore chez les évangéliques américains ayant largement influencé des résultats électoraux, ainsi que les débats concernant des questions sociétales comme l'adoption, l'IVG, la procréation pour autrui, etc.

Cependant, en observant le vote individuel des spirites brésiliens aux élections, il existe une nette influence du spiritisme conservateur évoqué plus haut. Ainsi, portés par des principes dogmatiques voire intégristes, il existe des spirites qui se découvrent tout naturellement une proximité avec les idées des mouvements d'extrême droite. Lors des élections de 2018, de nombreux spirites brésiliens, interrogés sur leur préférences politiques, ont dit avoir voté Jair Bolsonaro démontrant cette proximité. C'est en cela que des idées dogmatiques peuvent se conjuguer avec des points de vue intégristes d'extrême droite, ce qui est fort dommageable pour l'ensemble du mouvement spirite, du Brésil ou d'ailleurs, dans la mesure où des responsables spirites notoires et importants ont montré leurs affinités avec Jair Bolsonaro. Ce qui contredit formellement tous les principes humanistes du spiritisme.

Ainsi il peut exister une forme de fondamentalisme en spiritisme, là où les idées ont été dévoyées. Voici un exemple parmi d'autres: des spirites disent qu'Allan Kardec avait proscrit l'homosexualité, mais en réalité on ne trouve nulle part dans son œuvre cette affirmation, pour la simple raison que ce sujet n'était pas d'actualité en son temps. Et quant aux autres questions sociétales, il a

fallu tenir compte des évolutions des sciences et des sociétés, et reprendre un à un chaque problème pour l'analyser de façon réactualisée, ce que les spirites dogmatiques n'ont pas accepté.

On constate donc que l'école spirite dans ses représentations les plus conservatrices, s'est enfermée dans un dogmatisme de nature intégriste, ayant eu pour conséquence d'emmener de nombreux spirites vers un vote qui rejoint les fondamentalismes de l'extrême droite. Si cela fut une réalité chez les pentecôtistes des États-Unis, pour des motifs religieux intégristes, il est choquant de voir la même chose chez certains spirites.

Cela nous montre une fois de plus qu'il y a deux tendances dans le mouvement, un spiritisme laïque de libre pensée, et un spiritisme d'inspiration religieuse qui, sur le plan social et politique pourra s'égarer, loin de l'humanisme, de l'émancipation et de la justice, principes pourtant inhérents aux fondements mêmes de la philosophie spirite.

La revendication du mot religion correspond en réalité à l'expression d'une certaine radicalité au regard des idées qui sont exprimées et qui ont recréé des dogmes. Et c'est là qu'il faut s'arrêter sur les définitions: en spiritisme, les dogmes n'existent pas en tant que postulats comme c'est le cas dans

le catholicisme. On peut citer les dogmes de l'Immaculée Conception, de la virginité de Marie, de la Sainte Trinité faisant de Jésus une incarnation de Dieu. On peut citer également la résurrection de Jésus au troisième jour, au titre d'un miracle qui défie les lois de la nature. Et après cette première résurrection devant «les femmes», il y eut des apparitions successives aux apôtres, aux disciples d'Emmaüs, des phénomènes explicables par leur similitude avec des expériences vécues en spiritisme. On voit alors que tous ces dogmes sont souvent rattachés à la notion de miracle. Nous le voyons également dans l'évènement de l'Ascension. La résurrection était comprise comme le retour physique de Jésus, ressuscité «de chair et d'os» invitant les disciples à toucher ses blessures. Et après qu'il eut entretenu ses apôtres de leur mission d'aller prêcher la bonne parole, il leur signifia son départ pour disparaître définitivement en montant au ciel.

À la lumière des faits spirites, l'explication est simple: le périsprit de Jésus, matérialisé momentanément, pouvait être touché pour constater sa tangibilité physique. C'est le fameux épisode du doute de Thomas. Et puis, l'Ascension fait encore référence à l'apparition de Jésus, tangible ou vaporeuse, et qui s'évanouit en s'élevant dans les airs pour disparaître.



LE SAVIEZ-VOUS?

Les phénomènes d'ectoplasmie furent réalisés expérimentalement autour de médiums comme Florence Cook, Élisabeth d'Espérance, William Eglinton, Kluski et de nombreux autres, en présence des savants qui dirigeaient les séances. Ces phénomènes physiques produits, résultaient de la possibilité donnée aux Esprits de densifier leur périsprit au point de le rendre visible et palpable. Ces phénomènes peuvent aussi survenir spontanément sans que l'on soit dans un cadre expérimental; c'est ce qui se produisit autour du personnage de Jésus, expliquant ce qu'on a appelé la résurrection et toutes les manifestations fluidiques et tangibles qui ont suivi.

Il en va de même pour d'autres épisodes et miracles qui sont d'ailleurs expliqués par Allan Kardec, notamment dans «*La Genèse*» et «*l'Évangile selon le spiritisme*».

La naissance de tous les dogmes chrétiens se situe là. Le spiritisme expérimental et les études métapsychiques permettent de tout expliquer sans faire intervenir la notion de miracle. Ainsi, tout peut devenir phénomène naturel, phénomène qui dépasse les lois communément admises de la

physique, mais par de nouvelles lois faisant intervenir l'esprit et le pèrisprit, nous parvenons à l'explication d'une nouvelle rationalité que l'on pourrait qualifier de physico-spirituelle.

LES SPIRITES DANS LA SOCIÉTÉ

Retenons que si les spirites progressistes sont acquis à la laïcité, ils sont par-là même des citoyens susceptibles de s'engager dans la société. Ils peuvent avoir leur place dans des comités d'éthique consultatifs au même titre que d'autres représentants de la société civile.

Sur un autre plan, on a vu et surtout au Brésil, des structures scolaires, parascolaires d'alphabétisation, des dispensaires médicaux, des organisations caritatives, bénévoles et solidaires, qui sont là pour pallier les insuffisances des institutions gouvernementales.

On peut certes penser que l'idéal devrait se situer dans une prise en charge totale des États, pour tout ce qui concerne le service public. Mais nous savons par ailleurs, y compris dans les pays les plus développés, que des organisations caritatives sont encore nécessaires, voire de plus en plus indispensables au vu des manquements de la part

des gouvernements et des administrations. En France par exemple, il y a en particulier le Secours populaire, le Secours Catholique, les restos du cœur, l'organisation Emmaüs, et quelques autres. Ainsi donc dans les pays dits émergents, il reste évident que les structures sociales sont encore insuffisantes, palliées par des organisations non gouvernementales comme c'est le cas au Brésil. Et bien sûr, les organisations spiritistes contribuent très largement à ces prises en charge au niveau de l'éducation et de la santé, pour des raisons humanistes et humanitaires.

Cet état de fait n'est certes pas idéal, car il démontre les insuffisances des structures de l'état, étant entendu que tout ce qui relève du service public devrait nécessairement être assumé par les pouvoirs publics.

8

LE DÉPASSEMENT DES RELIGIONS

LES PHÉNOMÈNES CULTURELS

Toute religion est intégrée à une culture, à moins qu'elle n'ait elle-même façonné cette culture. Sur ce point, l'on peut voir des disparités selon les contrées: on n'est pas musulman de la même façon en Indonésie qu'au Moyen-Orient ou au Maghreb. On peut être bouddhiste au Japon, au Tibet, au Népal ou en Asie du Sud Est, dans des formes qui ne sont pas identiques. On peut être chrétien en tant que catholique, protestant ou orthodoxe, avec des variantes importantes selon les civilisations qui ont accueilli ces traditions chrétiennes.

Et cependant toutes ces religions, si elles représentent des phénomènes culturels, correspondent

également à une quête de sens face à un monde qui cherche à percer le mystère de sa propre existence. Mais dans un naturel besoin de se raccrocher à des convictions, on a déclaré ici et là des vérités universelles qui, en réalité ne sont que les certitudes provisoires de celles et ceux qui les émettent. Cela est particulièrement évident dans tous les intégrismes religieux que nous avons évoqués précédemment. Et c'est là que la quête de sens s'est transformée, devenant l'expression de défauts très humains, ceux de l'orgueil, de la domination et du pouvoir sur les autres. C'est ainsi que sont nées les sectes diverses, et c'est aussi ce qui a conduit des religions classiques à enfanter des mouvements intégristes prônant des contraintes qui se veulent morales, mais qui en réalité s'avèrent inconciliables avec les simples principes de la raison et de l'amour.

C'est par le mélange des genres qu'on en est arrivé là: les religions ont toujours été peu ou prou impliquées dans un ordre social et dans la vie de la cité en tant que forces politiques. Elles ont été ou sont encore des instruments de pouvoir. Seule la laïcité qui fut initiée en France, a montré une voie différente et salutaire pour la démocratie. D'autres pays, sans être officiellement laïques, ont dans

les faits suivi cette voie, en reléguant le religieux à la place qui est la sienne, celle de s'occuper des grandes questions d'ordre métaphysique.

Pour autant, nous sommes encore loin du compte lorsque l'on considère tous les États qui sont administrés selon des préceptes religieux, des États qui ne connaissent pas le concept de laïcité et dont les populations n'ont pas la moindre idée de ce que serait un pouvoir politique déconnecté du religieux.

Dans les pays les plus développés, on s'est à peu près détaché des influences religieuses dans l'administration de la société, même si en Occident, il reste un fond culturel chrétien imprégné dans les mentalités. Si l'on a introduit la laïcité et à juste titre, il n'en demeure pas moins que la spiritualité peut avoir sa fonction dans la société, s'il s'agit d'une spiritualité ouverte qui accepte les avancées de la science et qui se place sur un plan de réflexion philosophique.

C'est à partir de cette exigence que les religions peuvent trouver leur place dans la société moderne: on a pu voir par exemple des catholiques lutter pour la liberté dans certains pays, des bouddhistes résister pour l'autonomie du Tibet, etc.

SORTIR DES CONDITIONNEMENTS CULTURELS

La religion est un moyen qui semble indispensable pour exprimer un sentiment, un besoin de croire, un besoin de transcendance peut-être. Mais c'est surtout un phénomène culturel qui s'est développé dans la peur et le refoulement: si l'on n'obéit pas à certains préceptes, on s'expose à une justice divine... Cette crainte d'une éternité incertaine dont on ne sait ce qu'elle nous réserve, est encore très présente dans l'inconscient collectif, et c'est bien d'inconscient dont il s'agit lorsque l'on aborde le sujet de la mort, face à des mentalités qui réagissent encore instinctivement selon des tabous religieux sans même s'en rendre compte.

Dans les civilisations traditionnelles (d'Afrique par exemple), la mort n'est pas l'objet d'un tel refoulement alors que dans nos religions instituées d'Occident, il ne faut pas toucher à la mort et encore moins tenter d'en percer l'énigme, car on pourrait s'attirer les foudres de Dieu... ou du diable...

Grâce à l'avènement du spiritisme avec Allan Kardec au 19^e siècle, l'on parvenait enfin à sortir la mort de son mystère, dans une recherche qui devenait à la fois philosophique et scientifique. Les résistances religieuses étaient certes très fortes, les résistances

scientifiques également et le sont toujours. Mais, au moins, une fenêtre s'était ouverte sur ce monde interdit qui révélait ses secrets. Dans la continuité de l'humanisme du siècle des Lumières, l'on transgressait les tabous avec les théories de l'évolution (Jean-Baptiste Lamarck, Charles Darwin et Alfred Russel Wallace) et puis avec le spiritisme d'Allan Kardec. Un siècle et demi plus tard, on a parfois l'impression de ne pas avoir beaucoup avancé, nous situant toujours sur un îlot de résistance. Et pourtant, notre rôle est bien de résister aux conditionnements culturels, si l'on veut faire une place à la réflexion philosophique pour donner un sens à nos sociétés modernes. Et ce sens-là, on ne pourra le trouver que par une dynamique de l'esprit dans une voie nouvelle où la spiritualité pourrait avoir sa fonction à promouvoir les valeurs universelles de l'amour, de la justice, de la liberté et de l'émancipation de l'être humain réincarné.

Et ce sens-là, on le trouvera d'autant mieux que s'il est porté par une métaphysique du progrès, celle des vies successives et de l'évolution dans un Univers infini et divin.

Par la communication post mortem, l'on a découvert la vraie motivation de nos vies, et n'est-ce pas cela qui pourrait changer fondamentalement la vision désenchantée de l'humain qui ne sait où il

va? On pourrait sortir du religieux et en même temps du matérialisme, dans une perspective inédite qui placerait la vie de l'esprit réincarné au centre de tout, en retrouvant les valeurs universelles des philosophes pour une émancipation juste de l'humanité. Les conditionnements culturels du passé deviendraient obsolètes, et l'on pourrait ainsi construire de nouveaux modèles de vie en société qui ne seraient plus la reproduction des anciens schémas.

Une société dont l'éthique serait fondée sur les principes de l'esprit, de ses facultés et de sa réincarnation évolutive, ce serait évidemment un programme utopique dans l'état actuel du monde. Mais si l'on pense à l'avenir, l'utopie d'aujourd'hui peut devenir le modèle pour demain.

Nous ne dirons plus comme l'un de nos précurseurs Henri Regnault (1873-1955) «Seul le spiritisme peut rénover le monde», mais le spiritisme est une valeur sûre qu'aucune morale ne pourra contredire, parce qu'il va dans le sens du progrès, sans aliénation d'aucune sorte, et en ouvrant des perspectives qui pourraient même s'étendre à la science, à la médecine, à l'art et à bien d'autres domaines. Retenons plutôt que le spiritisme, plus modestement, peut apporter sa participation à la transformation du monde.

À QUAND LA FIN DES INTÉGRISMES?

Comme soulevé ci-dessus, les conditionnements religieux et culturels sont à l'origine de nombreuses turpitudes. Nous avons vu également à quel point les compromissions entre le religieux et le politique font le lit de tous les extrémismes au service de régimes autoritaires.

Le monde actuel de ce point de vue est à la croisée des chemins. À partir du moment où les pires systèmes ont été poussés jusqu'à leur paroxysme, et c'est la situation actuelle de certains pays, il n'est d'autre voie que d'envisager la mise à l'écart des dictateurs installés depuis trop longtemps. Les systèmes autoritaires n'ont qu'un temps, et le passé nous l'a maintes fois prouvé. Après de longues résistances, après des souffrances indicibles et la mort de combattants qui paient le prix du sacrifice de leur vie, des progrès surviennent, des peuples se libèrent. Après dix ans, vingt ans, ou plus encore, on a vu surgir des processus de paix, on a vu des nations émerger du néant où elles furent enfermées.

Le début du XXI^e siècle nous a certes prouvé que les résurgences d'intégrismes religieux pouvaient mettre en péril des nations entières. Mais les résistances n'ont jamais été éteintes, ce qui porte

un espoir sans fin pour l'humanité dans une lutte toujours présente.

ON A TROP OUBLIÉ UNE MOITIÉ DE L'HUMANITÉ

Les intégrismes arrivent également à leur paroxysme et devront céder le pas, en particulier sur un thème essentiel qui est en train de changer la face du monde, celui de l'émancipation certaine de la moitié du genre humain, à savoir les femmes qui partout dans le monde, mènent des résistances de grande ampleur.

À plus ou moins court terme, la prédominance masculine va être mise à mal un peu partout, en particulier concernant ce qui fait sa violence ou sa domination. Relevons que sur notre sujet des intégrismes et radicalités, nous voyons essentiellement des hommes. Les intégristes musulmans sont des hommes, les intégristes hindouistes et bouddhistes sont principalement des hommes. Les radicalisés de l'évangélisme américain sont représentés dans le deux sexes, mais à y regarder de plus près, on a pu observer que certaines femmes résistent de l'intérieur tout en faisant partie du mouvement.

À titre d'exemple, lors d'une manifestation contre l'IVG, on a pu constater très nettement que les prises de paroles étaient surtout dévolues aux hommes. Des femmes interrogées par les journalistes présents, ont tenté de minimiser cette domination masculine dans l'expression du mouvement, et précisaient qu'elles-mêmes étaient beaucoup moins radicales que leurs maris concernant l'interdiction de l'IVG par exemple. En réalité, de nombreuses femmes se taisent ou n'ont pas du tout la même virulence que les hommes lorsqu'elles parlent en privé. Leur parole est étouffée avant même qu'elles n'aient donné leur avis, et pourtant c'est bien de leur situation dont il est question, car c'est elles qui portent la vie, parfois sans l'avoir voulu. Être l'instrument de la procréation, cela peut être merveilleux ou tout au contraire un poids insupportable pour la femme dans la détresse, qui ne l'a pas désiré. Et le comble, c'est que ce sont les hommes qui donnent leur avis, qui imposent leur diktat, eux qui n'auront à souffrir d'aucun inconvénient, ni dans leur chair ni dans leur esprit.

Il serait beaucoup plus judicieux de réunir des collègues de femmes pour délibérer de ce sujet, y compris de femmes évangélistes qui, pour certaines d'entre elles, ne sont pas toujours convaincues de ce qu'on leur impose. Ce sont elles qui sont concernées

au premier chef et toutes les situations doivent être considérées dans la mesure où il s'agit parfois d'un viol, d'une grossesse non prévue, accidentelle, subie par une adolescente, ou dans un contexte parental délétère. Bref, pour des gens qui se disent chrétiens donc a priori humanistes, la gente masculine de ces milieux radicalisés devrait réfléchir à deux fois à sa propre implication. En réalité, ces hommes réfutent toute part de responsabilité, estimant sans doute qu'il y a une inégalité naturelle entre les femmes et les hommes.

Ce plaidoyer évidemment ne pose qu'une partie du problème puisqu'il y a également la question morale et spirituelle sur la notion de l'esprit déjà incarné. Mais c'est un autre sujet, philosophique celui-ci, et qui nécessite un débat serein qui, de toute façon, ne fera pas l'objet d'une condamnation de notre part. Le sujet pour sa partie philosophique reste indépendant de l'autre sujet, celui d'une situation sociale ou sociologique, celui de douloureuses situations de femmes ou jeunes filles désemparées parce qu'elles ne se sentent pas capables d'assumer. Les hommes, quant à eux, peuvent se retrouver dédouanés de toute responsabilité et imposer aux femmes ce que dicte leur bonne moralité, sans avoir eux-mêmes à en prendre leur part.

Oui, ce sujet a bien sa place dans un plaidoyer contre l'intégrisme. Il s'agit d'un fondamentalisme contraignant pour celles qui se retrouvent seules face à une obligation morale qu'elles n'ont pas le droit d'esquiver selon ce qu'impose une religion.

Et pour être complet sur cette question, il faut ajouter à cela que la radicalité de plusieurs Églises évangéliques, impose également le refus de toute forme de contraception.

Dans d'autres parties du monde, ce sont davantage les intégrismes musulmans qui sévissent. Autres pays, autres mœurs, et là encore c'est la femme qui fait les frais d'un machisme culturel, au point d'y perdre son identité. Le problème, c'est qu'on serait là dans une application d'exigences qui seraient contenues dans certaines versions du Coran. Il semble plutôt que le culturel et le religieux se soient mélangés, le religieux servant de caution à d'ancestrales traditions selon lesquelles la femme est l'esclave de l'homme. Il y a là encore une notion d'infériorité non discutée, puisque reconnue et établie par la tradition. *«Cela est parce que cela a toujours été»*, et on pourra répéter cela indéfiniment dans le refus d'une moindre évolution de principes qui furent inventés par les hommes.

Parmi les obligations les plus liberticides, citons la charia, la soumission, et puis les punitions et condamnations pouvant aller jusqu'à la lapidation, relevant d'une cruauté humaine indigne.

CONCLUSION

Le sujet traité ici, le fondamentalisme, est particulièrement préoccupant dans nos sociétés d'aujourd'hui. Il est à l'origine de multiples conflits religieux et ethniques de par le monde, il est aussi le ferment de guerres épouvantables comme au proche Orient ou au Soudan, des guerres territoriales, des guerres fratricides, là où nous déplorons des crimes contre l'humanité qui s'apparentent à de quasi génocides. Certes dans le vocabulaire utilisé par le tribunal international, le mot génocide n'est employé que dans des cas bien précis, mais quel que soit le mot on ne peut pas esquiver ces réalités.

Face à ces fléaux, l'humanisme cherchera toujours à dépasser ces horreurs insoutenables à partir d'espérances nouvelles qui ne pourront être

portées que par des luttes intellectuelles et sociales pour faire reculer tout ce qui relève des fanatismes destructeurs de vies, et fossoyeurs des principes les plus élevés défendus par les humanistes de tous ordres dont les vrais spiritistes font partie.

La politique la plus noble en la circonstance, c'est celle de l'éducation à partir de ce que nous avons abordé au deuxième chapitre, une éducation qui s'appuie sur la laïcité. Et parallèlement, il faut aborder le contexte politique de l'intégrisme, c'est celui de systèmes autoritaires qui utilisent la religion à des fins de domination et de dictature. Ce qui est tout à fait réversible, sachant en outre que certains des pays concernés par des fondamentalismes destructeurs, avaient connu des époques plus libres même si elles n'étaient pas idéales.

Le renversement des tendances reste possible pour envisager une disparition des fondamentalismes en particuliers religieux.

Il y a une donnée mondiale qui certes bloque toutes les possibilités d'avancement sur un plan politique. Il s'agit de l'ONU dont les membres permanents du conseil de sécurité (Chine, Russie, USA, Grande Bretagne, France) ne peuvent décider qu'à l'unanimité des voix, ce en quoi il y a toujours au

moins un pays qui par son droit de veto, bloque toute décision en fonction de ses propres intérêts, ce pays étant le plus souvent les USA, la Russie ou la Chine.

Seules des réformes de fonctionnement permettraient de rendre efficaces certaines décisions à l'intérieur de cette structure internationale. En outre, même quand des résolutions sont votées par l'assemblée générale des Nations Unies, les pays concernés ne les suivent pas. Et pour ce qui est des règles humanitaires, les belligérants se moquent bien de leur application, capables de se mettre dans la situation d'un crime de guerre, crime contre l'humanité ou nettoyage ethnique.

Cela étant, en dehors de cette instance internationale, nous voyons poindre de nouveaux horizons, grâce à des luttes extrêmement courageuses. C'est le cas en Iran où de nombreuses résistances s'expriment, hommes et femmes confondus, avec le risque terrible de la torture et de la prison. Ce sont également les résistances en Birmanie, notamment menées par des groupes femmes ayant créé une véritable armée clandestine de résistance contre la dictature en place.

Et puis ce sont des groupes ou personnes, qui en Afghanistan, avec des femmes qui éduquent

et instruisent des enfants dans le secret de leurs habitations, s'exposent à de lourdes peines lorsqu'elles sont appréhendées. Et dans ce même pays, dans la vallée du Panshir, Ahmad Massoud, le fils du commandant Massoud, a repris le flambeau d'une résistance maquisarde. Depuis la chute de Kaboul en août 2021, il a créé un front de la résistance, appelant à une lutte contre l'obscurantisme des fanatismes islamiques de son pays.

Les résistances sont donc bien réelles et présentes partout où cela est possible. C'est de là que surgiront les vraies solutions pour la justice et l'émancipations des peuples.

Nous spirites, pouvons pour notre part, accompagner ces indispensables évolutions, par nos paroles, nos écrits et nos actions militantes aux côtés d'autres mouvements humanistes. Ce qui se réalise ici ou là et notamment en France.

Dans cette étude sur les fondamentalismes, la première des choses était déjà de dénoncer toutes les réalités de l'intégrisme religieux et d'en mesurer toutes les conséquences. Le fait de poser un problème ce n'est pas le résoudre, mais c'est déjà le mettre en lumière pour en mesurer toutes les implications.

Pour nous spirites de la laïcité et de la libre pensée, il s'agissait une fois encore de bien établir la distinction entre le spiritisme de l'émancipation humaine et celui qui s'est enfermé dans des principes dogmatiques immuables d'un spiritisme qui s'était déformé avec le temps, devenant justement le contraire de cette émancipation.

Il nous faut donc, au nom d'une philosophie spirite de la liberté, continuer à combattre tous les dogmatismes, qui de l'intégrisme au fondamentalisme, gangrènent encore une partie de nos sociétés, un peu partout dans le monde.

INDICATIONS DE LECTURES

Ouvrages de base

MAYER, Jean-François. *Les fondamentalistes.* Georg Éditions. 2002

BAUBÉROT, Jean. *Histoire de la laïcité en France.* INA. 2015

MARTIN, Jean-Paul. *La ligue de l'enseignement, une histoire politique.* Presses universitaires de Rennes. 2016

Pour approfondir la thématique de ce livre

PEREZ, Joseph. *Brève histoire de l'inquisition en Espagne.* Éditions Tallandier, 2023

LE FUR, Didier. *L'inquisition, enquête historique, France XIII^e XV^e siècle.* Éditions Tallandier. 2012

DAVID, Patrice. *La théorie de l'évolution.* Champs sciences. 2000

INDICATIONS DE SITES WEB

<http://www.spiritisme.com>

<http://www.cepainternacional.org/site/pt/>

<http://www.cpdocespirita.com.br/portal/>

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AIZPÚRUA, Jon. *Les fondements du Spiritisme.* 2020

ARNOULD, Jacques. *Les créationnistes.* Cerf. 1996

BANON, Tristane. *Le péril Dieu* – Éditions L'observatoire. 2023

CHATEIGNER, Karine. *Entre ciel et terre, spirite et médium* – Éditions CSAK. 2008

CHEVREUIL, Léon. *Le spiritisme dans l'Église.* Babelio. 2012

DARD, Benjamin. *Évangéliques, les nouveaux croisés.* Gallimard. 2023

DARWIN, Charles. *L'origine des espèces* – Éditions Flammarion. 2022

DELANNE, Gabriel. *Le spiritisme devant la science.* Hachette BNF. 1904

DELANNE, Gabriel. *Recherches sur la médiumnité* Éditions Philman. 2020

DENIS, Léon. *Christianisme et spiritisme* – Éditions Philman. 2020

DENIS, Léon. *Dans l'invisible, spiritisme et médiumnité* – Éditions Philman. 2020

DENIS, Léon. *Socialisme et Spiritisme* – *Jaurès espiritualista.* Articles de la Revue Spirite 1924. Portail Lumière spirite. 2022. (www.luzespirita.org.br)

DUCOMTE Jean-Michel. *Jean Macé: militant de l'éducation populaire* – Éditions Privat. 2015

FOUREST, Caroline. *Tirs croisés* – Le livre de poche - Calmann Lévy, 2003

JACQUIN, GRUNTZ, PECCATTE. *Le monde de demain à la lumière du spiritisme.* Éditions CSAK. 2020

JEAN XXIII. *L'encyclique Pacem in Terris.* Lien d'accès: https://www.vatican.va/content/john-xxiii/fr/encyclicals/documents/hf_j-xxiii_enc_11041963_pacem.html

KARDEC, Allan. *La Genèse* – Éditions Philman 1868

KARDEC, Allan. *Caractère de la révélation spirite* – Éditions Philman. 2020

KARDEC, Allan. *L'évangile selon le Spiritisme* – Éditions Philman. 1864

KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits* – Éditions Philman. 1857

KARDEC, Allan. *Qu'est-ce que le spiritisme?* – Éditions Philman. 1859

KARDEC, Allan. *Œuvres posthumes* – Éditions Philman. 1890

KEPEL, Gilles. *Le bouleversement du monde* – Éditions Plon. 2023

LAMARCK, Jean-Baptiste. *Philosophie zoologique* – Éditions Flammarion. 1809

Le Journal Spirite n° 104. *Spiritisme et religions.* – Éditions CSAK. avril 2016

Le Journal Spirite n° 125. *Le spiritisme face aux religions.* – Éditions CSAK. octobre 2021

Le siècle des lumières (collectif) – Éditions Ouest-France. 2022

LUTHER, Martin. 95 thèses. Lien d'accès: www.museeprotestant.org

PECCATTE, Jacques. *L'éthique spirite et les droits humains.* Éditorial, Le Journal Spirite n° 131. Éditions CSA. Janvier 2023

RICHARDT, Aimé. *Jean Hus, précurseur de Luther.* Booknode, 2014

RÖMER, Thomas. *La Bible, quelles histoires!* Bayard. 2014

ROY, Olivier. *Généalogie de l'islamisme* – Éditions Fayard. 2013

STRENGER, Carlo. *Le Mépris civilisé* – Éditions Belfond. 2016

WALLACE, Alfred-Russel. *La théorie de la sélection naturelle.* 1858

Jacques Peccatte

Retraité, après un parcours professionnel dans les transports.

Spirite depuis 1974, il fut avec Michel Pantin, médium, à l'origine d'un premier groupe spirite qui s'était établi à Nancy, dans l'Est de la France.

Il est actuellement président de l'association *Cercle spirite Allan Kardec*, dont il fut l'un des fondateurs en 1977.

Depuis 2003, il est responsable du groupe spirite de Paris.

Il créa le *Journal Spirite* en 1989, dont il est le rédacteur en chef depuis cette date.

En 1996, il fit paraître le livre *À la rencontre des Esprits*, qui retrace les événements les plus importants qui ont marqué les premières années de l'histoire du Cercle Spirite Allan Kardec.



En 2020, il édita le livre *Le monde de demain à la lumière du spiritisme*, coécrit avec Colombe Jacquin et Luc Gruntz.

Conférencier de longue date, il a organisé de nombreuses conférences et forums d'information en France.

En 1998, il se rendit au congrès de Maracay au Venezuela.

En 1999 et 2000 il participa à des rencontres et congrès de la CEPA au Brésil.

Et il participa à deux rencontres à Salou en Espagne en 2014 et 2016.

Les livres de la **série 2 - Spiritisme et Société** traitent des relations entre le spiritisme et des thèmes sensibles et actuels tels que la politique, l'humanisme, le travail, le racisme, la crise climatique, le développement durable, le fondamentalisme religieux, le genre, les sexualités, le rôle des femmes dans la société, l'idéologie et la communication de masse.

